

CALLATIS

I-ER RAPPORT PRÉLIMINAIRE

FOUILLES ET RECHERCHES DE L'ANNÉE 1924

En 1922, M. V. Pârvan plaignant le sort des restes antiques de Callatis que détruisent sans pitié les barbares de nos jours, écrivait dans les *Annales de la Dobrogea*, An. III, n. 3, p. 318: «Callatis se couvrira peu à peu de laideurs modernes. Les antiques dormiront encore longtemps sous le gravois. Leur joie enfantine — énoncée sur tant de leurs pierres tombales — de revoir encore un jour la bonne lumière du soleil, ne leur sera pas destinée. Ce seront les sous-sols des boucheries et tavernes modernes qui descendront aux tombeaux de leur art et de leur vie. Du marbre antique on fera du mortier et des moellons pour d'informes casernes modernes».

Combien de réalité, combien de vérités tristes dans cette description que nous donne M. Pârvan de la situation de l'ancienne Callatis au point de vue archéologique! Car, après les recherches et les commencements des fouilles archéologiques, faites pendant l'été de l'année 1924, nous avons pu nous convaincre que la destruction des restes antiques se fait sur une vaste échelle de la part de ceux qui voient en n'importe quelle muraille antique seulement une excellente carrière de pierres déjà travaillées, propres à la maison ou à être vendues; nous avons vu que la disparition au-delà des frontières des objets de valeur, découverts incidemment par les habitants à l'occasion de la construction d'un fondement, progresse à la suite du grand gain que réalisent les amateurs spéculateurs par les ventes de collections d'antiquités; nous pouvons affirmer que tout retard à attaquer systématiquement les terrains non bâtis de Mangalia et à noter chaque trace découverte à l'occasion des fouilles faites pour telle ou telle construction, signifie une perte irréparable pour les études archéologiques, pour l'histoire de la ville et pour la science.

La science doit être reconnaissante à M. V. Pârvan pour avoir attiré l'attention de tous sur ce point d'importance exceptionnelle, historique et archéologique, en alarmant ceux qui sont compétents de sauver les restes antiques de la destruction ou aliénation, et pour avoir obtenu, par la Commission des Monuments Historiques, près le Ministère des Arts, les fonds nécessaires aux fouilles archéologiques de Mangalia qui se trouve exactement sur l'emplacement de l'ancienne Callatis.

Les fouilles faites aux mois d'août et de septembre 1924, peuvent être qualifiées à peine d'essais de fouilles systématiques. Car, dans la Mangalia d'aujourd'hui, les fouilles archéologiques ne peuvent être faites que dans des conditions extrêmement difficiles à cause des établissements modernes. Les travaux archéologiques, avec tout le personnel et l'appareil scientifique et technique, ne peuvent avoir à Mangalia

le succès et le résultat que nous présentent tant d'autres endroits plus heureux, situés loin des installations modernes, libres, et depuis longtemps abandonnés par les établissements humains plus compacts, touchés tout au plus à la surface, une fois par an, par le fer de la charrue. A Mangalia, sur l'emplacement de l'ancienne ville dorique de Callatis, les fouilles ne peuvent se faire que sur des terrains fort étroits, sur de petites parcelles ou dans des cours trop peu spacieuses. Des installations et des constructions nombreuses couvrent presque toute l'étendue de l'ancienne Callatis. A Mangalia, le chercheur dépend plus que nulle part de la bienveillance de la population mélangée des Roumains, Grecs, Turcs et Bulgares, et de chaque habitant à part, pour pouvoir faire les études et sondages nécessaires dans les cours ou sur les parcelles étroites des particuliers, souvent peu enchantés du dérangement causé.

A cause des nombreuses installations qui se sont succédé à l'endroit de l'ancienne Callatis, la terre a été remuée plusieurs fois jusqu'à des profondeurs considérables qui varient en différents points de Mangalia. Ce fait est peu favorable aux fouilles archéologiques. Les constatations et les conclusions que nous pourrions tirer d'après les couches de terre, ne sont pas strictes à Mangalia, où nous trouvons souvent, après les objets de l'époque gréco-romaine, à une profondeur plus grande, près de la terre vierge, des objets de date plus récente.

Le gravois qui se trouve au-dessus des restes antiques atteint, par-ci par-là, jusqu'à 5 mètres de hauteur et sa masse inerte nous empêche, elle aussi — en dehors de l'étroitesse des terrains à fouiller et des constructions modernes — de poursuivre les vestiges antiques sous la terre, de continuer la découverte d'une muraille où d'un monument partiellement déblayé.

Nos recherches et fouilles faites sur l'emplacement de l'ancienne Callatis depuis le 1 août — 20 Sept. 1924 n'ont pu être exécutées que sur une échelle réduite. Il nous manquait en outre le personnel nécessaire à la surveillance technique, les instruments et le matériel roulant indispensable là-bas.

Nous nous sommes contenté et nous nous contentons d'enregistrer, année par année, dans notre rapport préliminaire sur l'ancienne ville de Callatis, quelque chose des restes de la fille fière et héroïque, fidèle et glorieuse d'Héraclée pontique, de Callatis qui, devenu un centre puissant de commerce et d'art, a su résister à un Lysimaque, a osé braver les Byzantins. Nous espérons pouvoir reconstruire ensuite, au moins en traits généraux, une image pâle de la lumineuse *polis* d'autrefois, à l'aide de la somme des restes enregistrés provenant des fouilles et des découvertes.

L'une des plus importantes questions est celle de fixer les limites de l'ancienne ville de Callatis¹⁾.

Du côté oriental, de NE — SO, se trouve la mer qui, à en juger par les puits et les restes de bâtiments trouvés dans la mer, a rongé une bonne portion du rivage, aujourd'hui assez haut et abrupt. Celui-ci s'incline, avec de nombreux restes de constructions et de céramique du côté de la mer, vers la plaine avoisinant le jardin public d'aujourd'hui. Au coin NE du plateau sur lequel était bâtie l'ancienne ville,

¹⁾ Presque tous les dessins sont faits par M. le professeur VI. Nichitovici de Cernăuți. Il y a trois photographies que je dois à M. le professeur O. Tafrali.

près de la basilique Teodorescu ou des thermes romains Tafrali, on constate une partie du mur entourant la ville, qui a 3.15 m de largeur, d'une époque assez récente. Ce mur longeait-il pendant tout le cours de l'histoire antique le fossé qui est visible encore aujourd'hui et qui aurait ceint l'ancienne ville, c'est ce qu'on ne peut pas encore décider. Il est évident que du côté N ou plutôt NE le mur d'enceinte, d'une époque assez récente, va parallèlement au fossé. Des sondages faits pour délimiter la ville antique apporteraient de la lumière à ce sujet, pour une ou plusieurs époques du passé de Callatis. Il n'est pas impossible que les Callatiens aient eu plusieurs rangées de murs parallèles de fortification, dont l'extrême aurait été, à une certaine époque, parallèle au fossé conservé jusqu'à nos jours.

Quant à l'intérieur de la ville de Callatis, avec ses temples et ses portiques, avec ses théâtres et ses gymnases, ses édifices publics et particuliers, avec ses chemins pavés et ses canaux, nous n'avons aucun point certain de départ ni d'orientation. On a fait des fouilles archéologiques à Mangalia, à ce que j'ai pu apprendre chez les habitants de la localité. Ainsi s'expliquent le nom de la colline du théâtre au centre de la ville, de forme hémicyclique, d'où l'on a une vue admirable de la ville entière, ou celui du bain romain derrière la sous-préfecture, ou de l'édifice romain sur le terrain de l'ingénieur Bădescu. Mais nous n'avons des informations que sur les fouilles faites en 1915 par M. Teodorescu et publiées dans le Rapport sur l'activité du Musée National des Antiquités pendant l'année 1915. (Rapport spécial no. 6. Première campagne de fouilles à Callatis, București 1916, p. 31 etc.). Nous y apprenons la découverte d'une basilique chrétienne, où M. O. Tafrali, continuant les fouilles pendant l'été de 1924, croit avoir trouvé un établissement de bains de l'époque romaine postérieure.

Nos fouilles de l'été 1924 ont attaqué plusieurs points, tantôt à l'intérieur, tantôt à la périphérie de la ville, selon les arrangements conclus avec les propriétaires des terrains.

L'un des points sur lequel j'ai concentré le travail de plusieurs semaines est la cour du maréchal ferrant C. Dan, située presque au centre de la ville.

I. LES FOUILLES

Dans la cour du maréchal ferrant C. Dan, où, en 1923, à l'occasion de la construction d'une petite dépendance, ont été découverts des fondements puissants et où l'on voyait à notre arrivée à Mangalia plusieurs restes architectoniques, au voisinage de la forge (quatre bases de colonnes et 2 fragments de chapiteaux ioniques), nous avons trouvé, du côté de l'entrée de cette dépendance, 4 mètres au S., à 1.25 m de profondeur, un fondement de pierre calcaire, 3.50 m de longueur et environ 0.55 m de largeur. Le matériel de ce fondement est la pierre calcaire qui se trouve dans les carrières avoisinantes. La première couche de ce fondement est formée de 3 grands blocs rectangulaires, de 38 cm de haut sur 107 cm, 152 cm et 91 cm de longueur. Les blocs sont soigneusement travaillés sans être cependant polis. A 54 cm du bout du bloc de 107 cm de long, se trouve la partie inférieure d'une colonne de 22 cm de hauteur. Sur une base de 50 cm carrés et de 8 cm de hauteur s'élève, à 3 cm de hauteur, le cylindre inscrit dans ce carré. Au-dessus de ce cercle commence le tore, après lequel s'élève le fût de la colonne qui, sur une hauteur de 8 cm, a un diamètre de 43 cm.

La différence entre le rayon du cercle inscrit dans le carré et le rayon de la colonne à la partie d'en bas, est de $3\frac{1}{2}$ cm.

La base de la colonne touche les bords du bloc qui la supporte. Et ce fait, comme aussi l'arrangement plus soigné des blocs du côté ouest, sont des indices précieux pour pouvoir juger de la façade de la construction. La partie ouest du bâtiment est plus lisse et mieux construite que celle de l'est, où l'on trouve de petites pierres et du remblai entre les blocs.

En ce qui concerne les 4 bases trouvées près de la forge et celle découverte par nous «in situ», il n'y a que des différences insignifiantes de dimensions. Il est difficile d'établir si les quatre bases appartiennent à la même construction et à la même époque. Une seule d'entre elles a les mêmes dimensions que celle que nous avons découverte. C'est la base no. 29 (voir fig. 1) du musée de la sous-préfecture, qui, bien conservée, a un socle de 50 cm et une hauteur de 22 cm. La hauteur du socle carré est de 8 cm, celle du cylindre inscrit dans ce socle est de 3 cm, et le diamètre de la colonne s'élevant 8 cm au-dessus du tore est de 43 cm.

Les dimensions des 3 autres bases sont: a) 50.5 cm, 20 cm, 8 cm, 3 cm, 43 cm, 6 cm. Elle est brisée aux 2 coins du même bord; b) 54 cm, 20 cm, 7 cm, 3 cm, 46 cm, 6 cm. Cette base porte sur la partie inférieure un cercle de diamètre

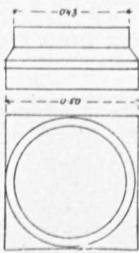


Fig. 1.

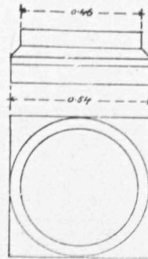


Fig. 2.

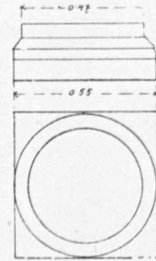


Fig. 3.

égal à celui de la colonne dans sa partie inférieure (Fig. 2). c) 55 cm, 22 cm, 8 cm, 4 cm, 47 cm, 6 cm. Cette base est brisée au socle, dans deux coins opposés et moins soigneusement travaillée (Fig. 3). La pierre aussi est d'une autre qualité que celle des autres. C'est un calcaire plus poreux qui paraît criblé, montrant des trous et des élévations comme une masse bouillonnante. A $2\frac{1}{2}$ cm du bord de la colonne se trouve, parallèlement à la circonférence de la colonne, un cercle gravé.

Au-dessous des blocs qui supportent les bases des colonnes on peut distinguer, à l'extrémité sud de ce bâtiment, 6 couchés de pierres calcaires, de 30 cm, 20 cm, 34 cm, 28 cm, 20 cm, et de 35 cm d'épaisseur, dont la plus basse se trouve, à 3.10 m de profondeur, sur la terre vierge de couleur jaunâtre. A partir de 1.85 m de profondeur, on trouvait une telle quantité de fragments de céramique ordinaire qu'il semble qu'on y déposait des tessons et des vases usés.

Après avoir établi de cette manière la direction et l'extrémité sud du bâtiment, nous avons essayé de nous orienter aussi du côté est, vers le mur et la propriété de I. G. Aldea. Voulant éviter tout désagrément et conflit, nous ne nous sommes approché de lui qu'à une distance d'environ 1 mètre (Voir fig. 4).

A 1.50 m de cette muraille et à 1.05 m au-dessous du sol, nous avons trouvé, à l'extrémité sud de la construction aux colonnes une mauvaise mesure dans la direction

est, sans qu'on puisse établir sa cohérence avec le bâtiment mentionné. A 20 — 25 cm du bord supérieur des blocs aux colonnes, nous avons trouvé, vers l'est, un pavage bien

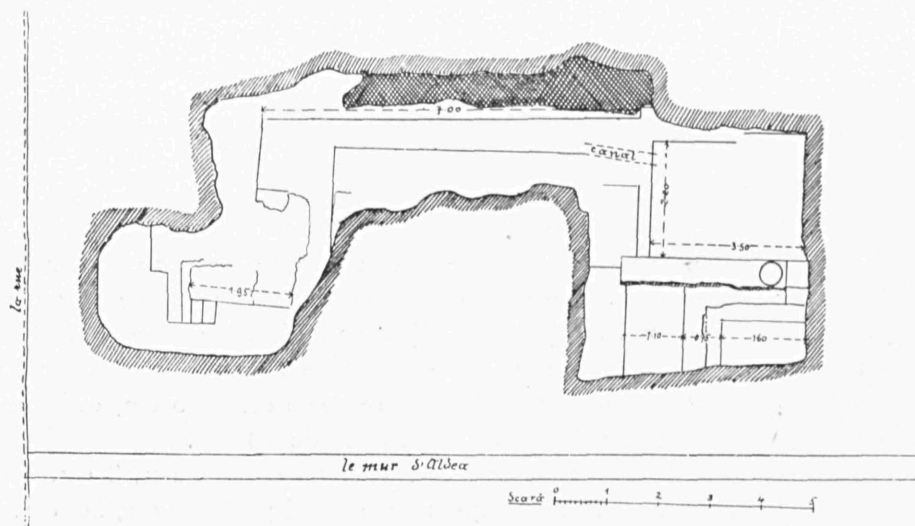


Fig. 4.

construit de pierres moyennes, en deux couches, sur une étendue de 1.5 m. A 95 cm de ce bord, il y a une rangée de grands blocs, parmi lesquels deux bien travaillés, aux

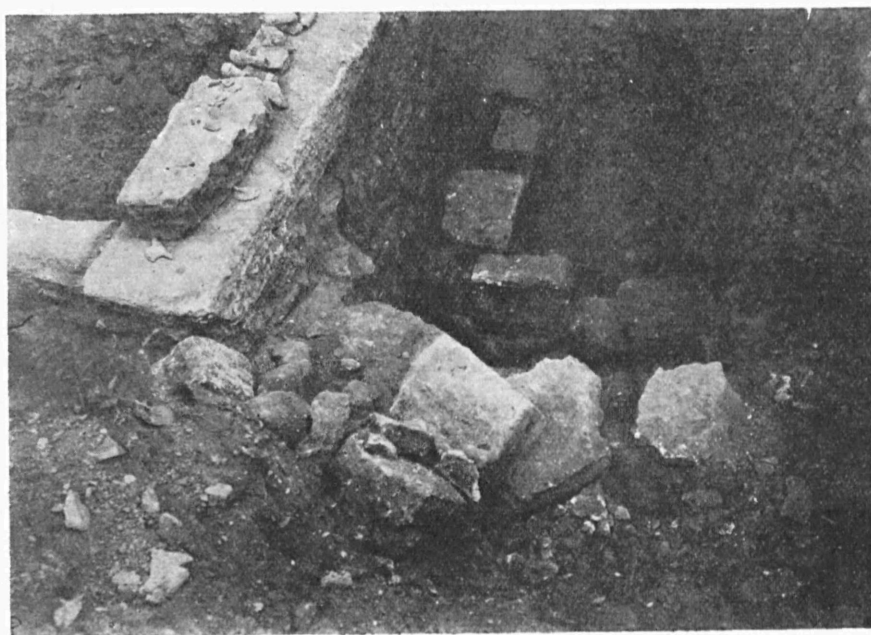


Fig. 5.

dimensions de $60 \times 40 \times 20$ cm et $80 \times 45 \times 20$ cm, probablement écroulés d'en haut dans la direction est.

Ici se trouve, à une profondeur de 1.40 m au-dessous du bord susdit, un coin de muraille, probablement la plus vieille construction que nous ayons trouvée (Fig. 5).

Ce coin se trouve à 22 cm est des blocs aux colonnes et on en a pu découvrir à 1.45 m vers l'est et à 1.65 m au nord. Les blocs rectangulaires, médiocrement travaillés, varient en ce qui concerne les dimensions. La hauteur du coin conservé est d'un mètre et sa largeur varie entre 30 et 40 cm. Un bloc de ce coin est intéressant parce qu'il constitue à la fois une partie des fondations et la partie supérieure.

Du côté ouest du bâtiment aux colonnes, nous avons trouvé, à 50 cm de profondeur, une couche de pierres de 7 cm de hauteur. Elle commence à 40—43 cm à l'ouest du dit bâtiment et s'étend sur une longueur de 120 cm. Sans doute, nous avons là le niveau

d'un établissement qui se révèle à 35 cm du bout méridional du bâtiment aux colonnes, il y a, du côté ouest, plus bas de 10 cm, un bloc de 105 cm de long, 35 cm de large et 28 cm de hauteur et un mur de 30 cm de large. A peu près à la même profondeur, nous avons découvert, à 1.8 m à l'ouest de la construction aux colonnes, un autre passage avec un caniveau

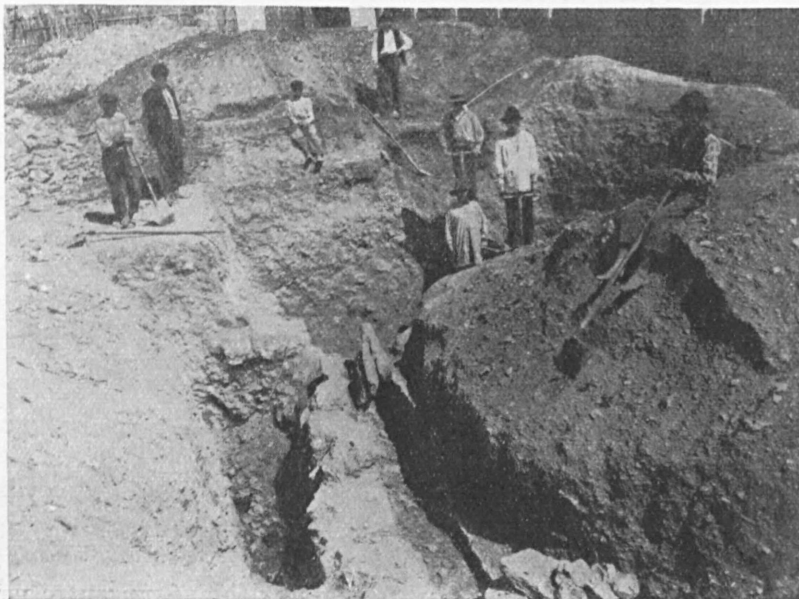


Fig. 6.

veau de 40 cm de large sur une longueur de 7 m (Fig. 6). Le caniveau est formé de grosses pierres brutes placées sur une arête et est incliné vers le sud et vers la rue d'aujourd'hui. Sa profondeur a été de 48 cm et ensuite de 25 cm, sur une distance de 2.3 m. Le fond en est pavé de pierres.

Les fouilles faites immédiatement à l'ouest de cet égout, jusqu'à une profondeur de 3.1 m, n'ont fait découvrir rien d'important. On a pu cependant constater que, à 2.8 m vers le sud de l'endroit où le caniveau cesse d'être bien construit, commence une bonne construction en blocs. La poursuite du canal et de ces fondations s'imposait, mais elle s'arrêta à cause du puits qui se trouve au voisinage.

Au S. O. de l'égout qui se perd sans que nous ayons pu découvrir un puits récepteur, nous avons trouvé, à 1 m de profondeur, des fragments de chapiteaux et de colonnes en pierre calcaire appartenant probablement au bâtiment aux bases de colonnes. Nous y avons trouvé encore des fragments d'une pierre volcanique travaillée et le relief dont il sera question plus bas.

A une profondeur de 2 mètres, nous avons rencontré un bloc de 195 cm de grandeur, bien travaillé sur le côté ouest. Après 30 cm, la pierre est taillée de 5 cm de profondeur sur une largeur de 20 cm. Au bout méridional de ce bloc, passant

au-dessous de lui, on voit une pierre de 1 mètre de long et 40 cm de large qui est creusée à 5 cm de profondeur sur 10 cm de largeur. Elle est inclinée vers l'ouest sans qu'on puisse en découvrir la continuation.

Le bloc de 195 cm, mentionné plus haut, trahit, par l'incision de 5 cm sur une surface de 20 cm, la disparition d'une construction en bois dont le but doit rester énigmatique.

Ici se trouve, au niveau du bloc mentionné plus haut, un complexe entier de rangées de blocs de hauteur différente, sans qu'on ait la possibilité de les déterminer de plus près, la continuation des fouilles y étant exclue. Poursuivant le mur aux colonnes vers le nord derrière la petite dépendance je l'ai trouvé, à 14.35 m de distance de la première base de colonne, à 1.3 m de profondeur sous la terre (Fig. 7). Il y avait plusieurs blocs en désordre et, après les avoir écartés, j'y ai rencontré la seconde base de colonne, un peu déplacée, de mêmes dimensions que celle que nous avons découverte «in situ» au sud de la dépendance.

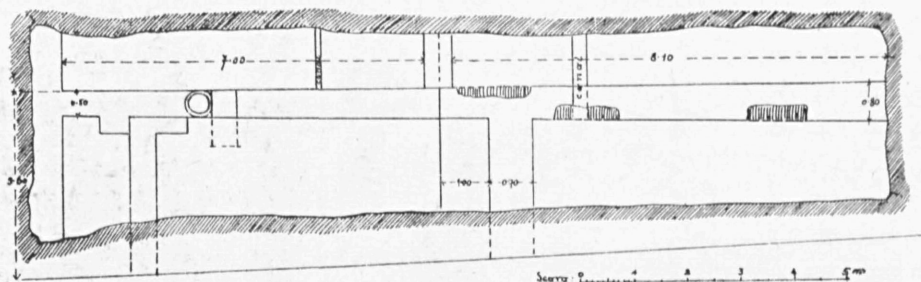


Fig. 7.

Du mur aux colonnes part, au point déblayé, un autre vers l'est et vers la maison d'Aldea. Dans la partie découverte, il a 72 cm d'épaisseur. J'ai trouvé audessous de ce mur une colonne lisse de calcaire, cassée en deux, au diamètre de 37 cm dans la partie supérieure. Elle ne peut qu'appartenir à cette construction. Elle a été placée sur le mur aux deux bases découvertes par nous «in situ».

À 140 cm du mur de l'est passe en angle droit un autre mur de 50 cm d'épaisseur vers la propriété d'Aldea.

Par le mur de 72 cm et celui de 50 cm se forme un espace ressemblant à une petite cave. On trouve des murs parallèles non seulement du côté est du bâtiment aux colonnes, mais du côté ouest aussi part un mur opposé à celui de 72 cm d'épaisseur. Ici nous n'avons pu faire les recherches nécessaires que sur une longueur de 1.10 m. La profondeur de ce mur est la même que celle du mur longitudinal.

A l'intérieur du mur, le bloc rectangulaire de 189 cm de longueur et de 48 cm de hauteur est digne d'être relevé. A 87 cm du bord méridional de ce bloc et 79 cm de la marge supérieure des blocs aux colonnes, nous constatons les traces d'une porte(?) de 84 cm de haut, qui était apparemment murée. Les montants étaient formés de 3 rangs de blocs de 29, 28, 27 cm de hauteur, qui étaient polis à 6 cm de la marge. La porte se trahit aussi par le fait que la pierre d'au-dessous de 31 cm de hauteur s'avance de 14 cm. Le seuil n'est pas fait d'un bloc unique et surpasse de 6 cm la ligne démarquant la porte. La liaison avec les blocs de la porte se fait au moyen de 2 pierres de 31 cm de haut et

de 35 — 40 cm de long. Après elles suit une pierre de 35 cm de hauteur et de 95 cm de longueur qui, d'un bout de 13 cm de longueur et de 9 cm de hauteur, couvre la pierre d'une hauteur de 20 cm et d'une longueur de 40 cm à gauche de la porte.

A 48 cm au-dessous du bord inférieur des blocs aux colonnes, on constate du côté occidental une sorte de banc d'une largeur de 42 cm et d'une hauteur de 18 cm, un pavage de dalles, de pierres et de cailloutis. A partir de 2.25 m de profondeur, on rencontre du côté occidental du mur longitudinal la même quantité de céramique simple qu'à l'extrémité méridionale de cet édifice. A 3.4 m de la surface du sol on rencontre la terre vierge.

Au nord de la seconde base trouvée «in situ» suit un bloc de 116 cm de long, 42 cm de large et 38 cm d'épaisseur qui se dirige vers l'est (Fig. 8). Au-dessus de ce bloc, une génération de date plus récente a placé un four à chaux, à ce qu'on peut conclure de la quantité de chaux durcie trouvée.

Après ce bloc une autre espèce de construction se prolonge vers le nord. Celle-ci a un mur de 50 cm d'épaisseur. A une distance de 2 mètres de la seconde base de colonne, à un mètre de profondeur des blocs mentionnés, nous voyons un petit canal couvert de dalles. Il est formé de 2 pierres latérales de 3 centimètres d'épaisseur, placées au-dessus du fond du canal (Fig. 9). C'est un petit écoulement de 10 cm de profondeur et de 11 cm de largeur. En dehors des pierres calcaires et des cailloux on y trouve des restes innombrables d'amphores simples.

Après une étendue de 7.50 m du mur longitudinal, passe un mur vers l'ouest. Vers le milieu de ce mur on voit, à la-même profondeur de 1.40

m, un mur puissant de 170 cm d'épaisseur. On y distingue deux parties, dont l'une, d'un mètre d'épaisseur, est composée de grands blocs bien travaillés.

A une distance de 7 m de la seconde base de colonne, nous atteignons, à 2.3 m au-dessous du sol, un canal creusé en pierre qui se voit aussi du côté est du mur longitudinal. Et là, nous constatons au-dessus de ce canal, à l'intérieur du mur longitudinal, une niche de 130 cm de longueur et de 30 cm de profondeur. A 2.10 m plus loin on trouve une autre niche de mêmes dimensions, moins les blocs de dessus.

Vers le nord, l'aspect du mur longitudinal change. Après la seconde base de colonne il continue sans l'euthynterie, avec une largeur de 50 à 80 cm. Le mur montre

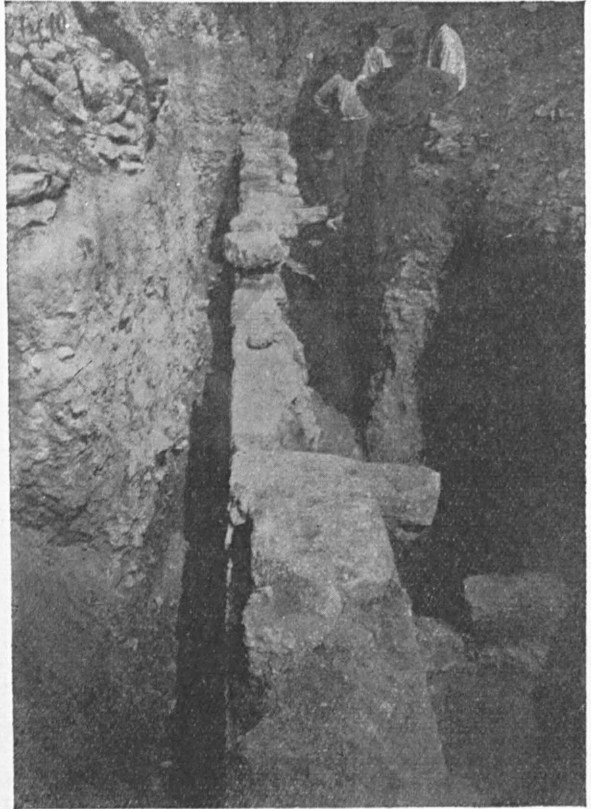


Fig. 8.

deux parties différentes: A 70 cm au-dessus de la terre vierge qui s'y trouve à une profondeur de 3.76 m, le mur est composé de grands blocs non taillés. Après cette partie suit une autre de 80 cm à 106 cm de hauteur, formée de blocs rectangulaires, qui à leurs bords sont polis tant du côté horizontal que du côté vertical de l'extérieur. D'ailleurs, ces blocs ont l'apparence brute. C'est une sorte de «rustica» habituelle du temps hellénistique (p. ex. à Priène) qu'on constate dans 3 ou 4 rangées de blocs. Au-dessus de cette «rustica» on rencontre des pierres non travaillées d'une



Fig. 9.

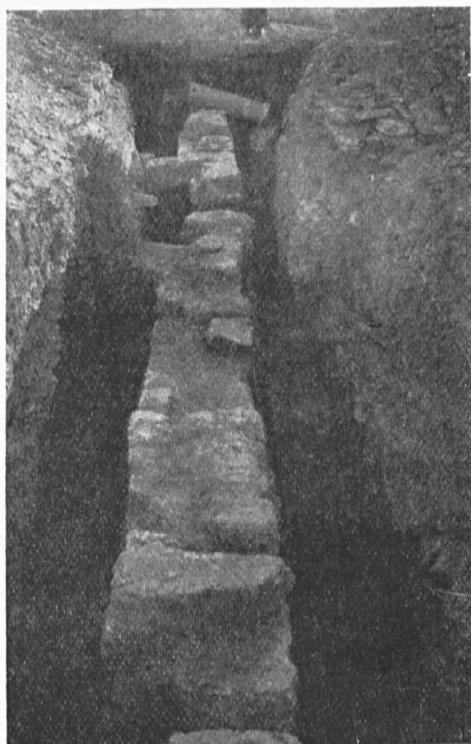


Fig. 10.

hauteur de 80 cm. Les dimensions de celles-ci varient entre 57—70 cm de longueur et entre 30—40 cm de hauteur.

Nous avons découvert encore à peu près 5 m de muraille au nord du canal récemment mentionné et nous nous sommes heurtés à un puits dans la cour d'Achilles.

Sur le mur longitudinal, entre deux blocs taillés à la «rustica» de 26 cm de largeur et de 30 cm de hauteur, se trouve une muraille d'une longueur de 1.50 m qui est retirée de 15 cm dans la direction est vers le mur de 170 cm d'épaisseur.

Il manque ensuite, sur une étendue de 155 cm, une rangée de blocs dans la direction nord. Des deux côtés du mur longitudinal on trouve d'innombrables fragments de céramique simple et des briques. La continuation des fouilles dans la direction septentrionale n'a pas pu être opérée à cause des constructions particulières qui se trouvent à travers l'alignement du mur longitudinal. Celui-ci a été trouvé aussi au-delà de la glacière de Theodoru (Fig. 10. Vue du nord).

Une construction d'une longueur si considérable, aux murs qui partent d'un côté et de l'autre du mur longitudinal, ne peut pas ne pas avoir eu un rôle important dans la ville de Callatis à travers les siècles qui se sont succédé. Au cours de ce temps, cette construction aura dû souffrir bien des modifications et des amplifications que l'on peut entrevoir dans les parties du mur découvertes par nous.

On peut facilement déduire de la céramique extrêmement riche que l'on rencontre à l'est et à l'ouest du mur longitudinal, que cet édifice se trouvait à un endroit bien

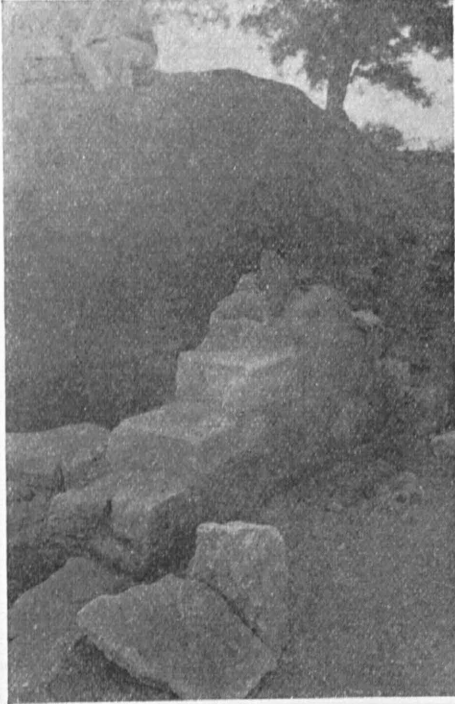


Fig. 11.

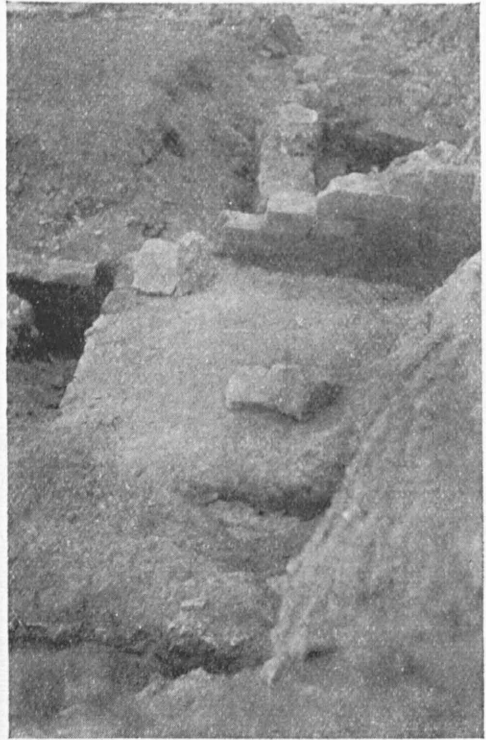


Fig. 12.

fréquenté de la ville, peut-être même au centre, où la vie était plus intense. Où la vie de tous les jours se manifeste-t-elle plus clairement encore aujourd'hui, sinon dans les endroits où l'on débite les choses nécessaires à tous les ménages, même aux plus petits et aux plus modestes?*

Pour Callatis nous ne disposons pas d'informations directes concernant des modifications radicales de la ville ni des installations nouvelles de quartiers entiers, ce qui ne signifie point qu'il n'y en a pas eu. Il est probable cependant que, dans une ville dorique dont la fondation se place au VI^{ème} siècle ou encore plus tôt, des places plus importantes ont été remplies successivement de constructions et que les édifices les plus remarquables ont subi les amplifications et les innovations du temps.

Nous pouvons supposer que le marché de Callatis se sera développé d'une manière analogue aux autres villes. Le point qui a été d'abord le lieu de réunions et le centre d'une ou de plusieurs communes, est devenu un marché. Ayant une

importance spéciale, il s'est développé peu à peu et est devenu un établissement indépendant. Une place libre, propre aux réunions comme au commerce, a été séparée des rues et des édifices voisins par un mur pourvu ou non de colonnes. Des portes et

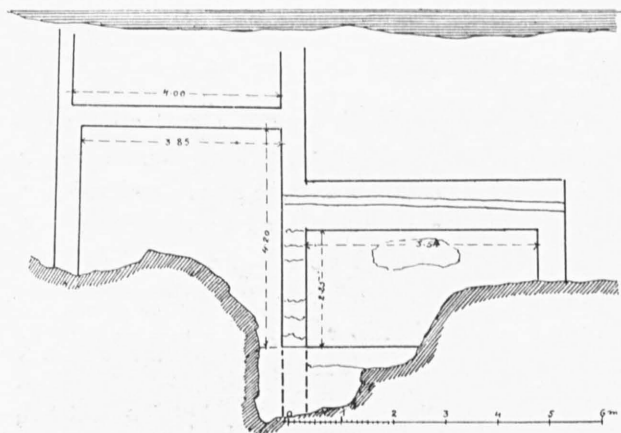


Fig. 13.

sous-préfecture et le palais de la douane, nous avons mis au jour des murs d'un édifice important construits en pierres de taille (Fig. 11 et 12) dont le plan met en évidence les dimensions des ruines. Nous n'avons pas été à même de continuer les fouilles sans démolir la rue le long du littoral (Fig. 13).

Dans la cour d'Anastas Curti nous avons rencontré, à une profondeur de 1.50 m deux grands blocs des dimensions de $130 \times 55 \times 30$ et de $130 \times 71 \times 30$ cm qui, par la

fente à l'endroit où ils se touchaient, nous ont trahi une terre moins rassise. Nous l'avons facilement perforée avec un fer pointu.

En levant les blocs, nous avons découvert un canal grandiose formé de blocs latéraux de 80 cm de hauteur et de 85 — 90 cm de largeur placés sur les blocs du fond de ce canal. La profondeur du canal est de 1.05 m. (Voir la fig. 14).

Nous sommes entrés à l'intérieur du canal, après en avoir extrait la terre, sur une longueur de 7.5 m vers la rue et la propriété de G. Georgescu. Nous n'y avons trouvé que fort peu de céramique romaine. Nous nous sommes proposé de nous orienter plus spécialement sur ce canal l'année prochaine.

Nous avons encore fait des fouilles sur les parcelles de N. Stoya et Halit Mustafa, sur la parcelle du Dr. Buterescu, Boulevard Maria, sur la colline du théâtre et près de la mosquée ancienne. Rien de remarquable.

des portails y permettaient l'accès de plusieurs côtés. Les murs entourant la place étaient souvent des portiques couverts pouvant aussi contenir sur un ou plusieurs côtés des espaces en retrait servant de boutiques.

Le mur découvert dans la cour de C. Dan pouvait servir d'enceinte au marché et une partie en était munie de colonnes provenant d'une époque que nous ne saurions déterminer avec certitude.

Au bord de la mer, entre la

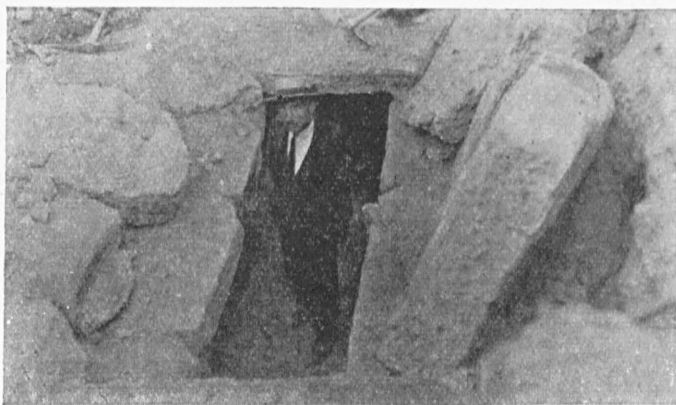


Fig. 14.

II. RESTES ARCHITECTURAUX ET SCULPTURAUX

En ce qui concerne les restes antiques, architecturaux et sculpturaux, intéressants en eux mêmes ainsi qu'importants pour des fouilles et recherches futures, nous énumérerons tous ceux que nous avons trouvés, soit aux fouilles, soit incidemment sur les routes, dans les cours et dans les murs modernes de Mangalia. La plupart ont été transportés au musée de la sous-préfecture.

Un fragment de colonne dorique en calcaire conchylien, 1.40 cm de long et 60 cm de diamètre en bas, 56 cm en haut, a la distance des cannelures de 10 cm. Un trou rond de 8 cm de diamètre se voit en bas, un autre carré de 10 cm et de 10 cm de profondeur, en haut.

Ce fragment de colonne sert aujourd'hui d'abreuvoir dans la cour de Manoli Comino. (Voir la fig 15.)

Sur la route de Tomis, près du terrain de Prom. Vasiliu se trouve un fragment de colonne dorique en calcaire conchylien, 98 cm de long, cassé en haut, 50 cm de diamètre. Les cannelures ont une distance de 8 cm l'une de l'autre.

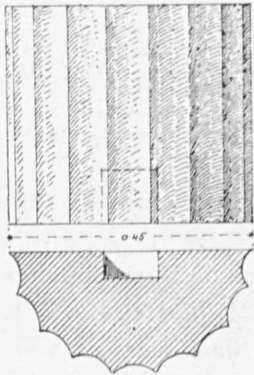


Fig. 16.

Un fragment de colonne dorique en marbre, 60 cm de haut et 50 cm de diamètre, a la distance des cannelures de 8 cm.

Je l'ai noté près du boulevard Elisabeta.

Un autre fragment de fût de colonne dorique en calcaire conchylien, se trouve près du puits, en face de la maison de St. Gheorghiu, 43 cm de haut et 39 cm de diamètre, 6.15 cm de distance des cannelures. Le trou rond de la colonne a 5 cm de profondeur et 8 cm de diamètre.

Un fragment de colonne dorique que j'ai vu sur la propriété de Garofile Panaitis, en calcaire, 40 cm de haut et 45 cm de diamètre. Les cannelures sont très endommagées et à peine reconnaissables. (Voir la figure 16). Il montre un trou rectangulaire des dimensions de 10×10×10 cm.

Deux fragments de fût d'une petite colonne en marbre, 37 et 33 cm de haut, et 9 cm de diamètre ont été trouvés sur le terrain du Dr. Buturescu, maintenant au musée de la sous-préfecture n. 43. La distance des cannelures est de 2.5 cm.

Nous avons noté les colonnes lisses suivantes:

Près de la vieille mosquée se trouve une colonne de 140 cm de haut et de 34—37

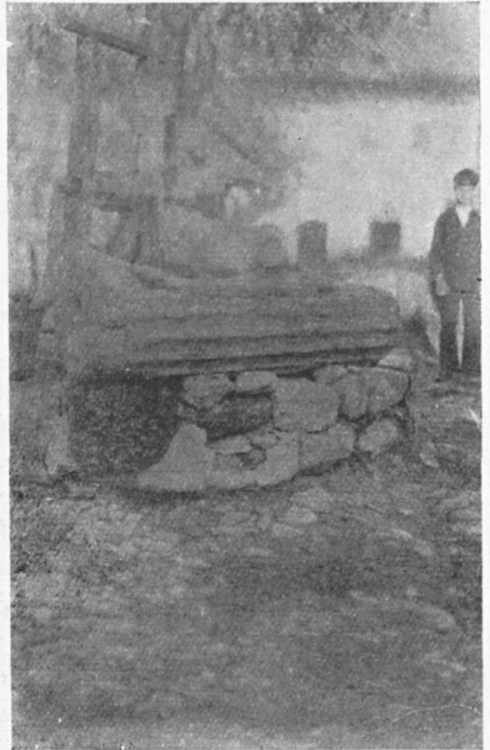


Fig. 15.

cm de diamètre. Les deux trous, l'un en bas, l'autre en haut, ont les dimensions de $\frac{8 \times 9}{4}$ cm.

Près de la «colline du théâtre» un fragment de colonne a les dimensions 46×35 cm.

Un autre fragment de colonne cassée, en calcaire, trouvé chez G. Georgescu-Sucseșeșu, a 94 cm de long et 41—44 cm de diamètre.

Près de la maison de A. Gheorghiu un fragment de colonne lisse a 45 cm de haut et 33 cm de diamètre.

Dans la cour de Manoli Comino se trouve à la surface de la terre un fragment de base de colonne en calcaire, 59 cm de diamètre.

Dans la rue en face du docteur Mardari nous avons trouvé une base de colonne en calcaire conchylien, dont la plinthe a 45 cm carrés et 8 cm de haut. Le diamètre du fût de la colonne est de 39 cm. Elle a été transportée au musée de la sous-préfecture, n. 32.

Dans la cour de Ismail Secheria se trouve une base de colonne en marbre, avec les dimensions indiquées à la figure 17.

Un fragment de base, en calcaire, trouvé près de la glacière de Theodoru, a les dimensions indiquées à la figure 18.

Un autre fragment, en calcaire, trouvé au même lieu, a la base de 27 cm carrés, 20 cm de diamètre, et $13\frac{1}{2}$ de haut (fig. 19).

Les nombreuses bases de dimensions différentes trahissent le grand nombre des édifices péristyles de l'ancienne ville de Callatis.

Un chapiteau en calcaire conchylien, 18 cm de haut, 43 cm de diamètre, a un abaque de 53 cm carrés.

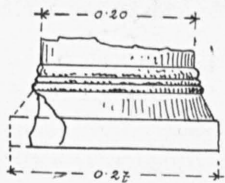


Fig. 19.

La couronne plastique de feuilles que nous trouvons sur l'échine de ce chapiteau, a son importance sous le rapport technique ainsi qu'esthétique.

Cf. le chapiteau du temple aux six colonnes de Paestum chez Springer-Wolters, *Die Kunst des Altertums* 1921, p. 160, fig. 331.

Un fragment de chapiteau en beau marbre blanc à gros grains, des dimensions 35×29 cm, trouvé chez H. Theocharidis, maintenant chez le Dr. H. Slobozeanu à Bucarest, rue Pompiliu Eliade 15. Le coussinet est plein d'ornementations végétales, de sorte qu'il semble que l'artiste n'ait eu d'un autre but, que de laisser le moins de vide possible.

Le coussinet est lié au milieu par un ruban à rinceaux flanqué de deux bourrelets tournés. Du ruban partent, au-dessus du coussinet, deux rinceaux qui se répandent vers les deux bouts du coussinet ornementé chacun de 4 rangs de feuilles imbriquées ce qui lui donne l'aspect d'un artichaut. Les rinceaux servent à remplir les coins vides.

L'édifice de style ionique, auquel appartient ce chapiteau, a dû être d'une splendeur magnifique à en juger par ce chapiteau. (Voir le dessin et la photographie, fig. 20 et fig. 21).

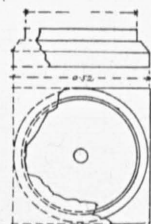


Fig. 18.

Un chapiteau ionique fragmentaire, en calcaire fin, blanc, 38 cm de diamètre, a une volute de dimensions 36×16 cm. Le diamètre de l'oculus est de 3 cm. Jadis propriété de Dobrota, maintenant au musée de la sous-préfecture, no. 7.

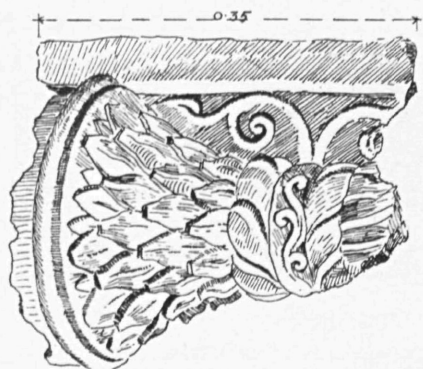


Fig. 20.

préfecture, no. 7.

Le carré d'en haut a la base de 37.5 cm et au milieu on voit un trou (dimensions $6 \times 5 \times 4$ cm) rempli de plomb.

De trois côtés on voit près de la marge du carré un canal de 2 cm

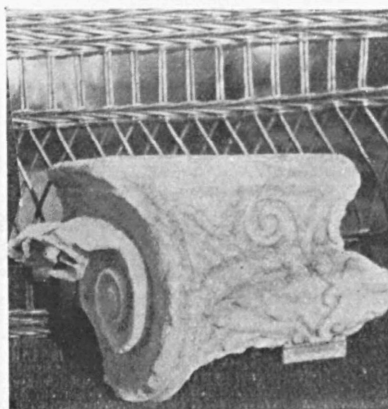


Fig. 21.

de profondeur et de 2 cm de largeur, qui se termine du côté de la volute par un trou des dimensions $\frac{3 \times 2}{3}$ cm. (Voir la fig. 22).

Un petit fragment de chapiteau découvert par nous, en calcaire, nous montre une volute. Le coussinet est orné de feuilles lancéolées (Fig. 23).

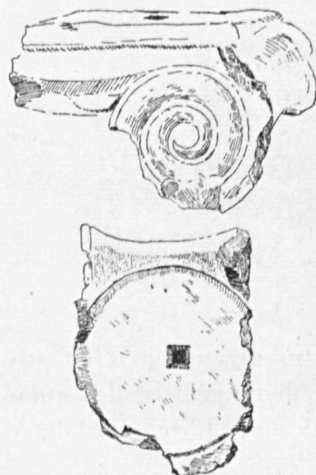


Fig. 22.

Un autre fragment de chapiteau découvert par nous, en calcaire, des dimensions 22×44 cm, fait voir une volute cassée et l'ornementation de deux corolles gracieuses et expressives, placées l'une à côté de l'autre (Fig. 24).

Un petit fragment de chapiteau, en calcaire, découvert aux fouilles. La distance du centre de l'oculus jusqu' au bord conservé est de 9 cm.

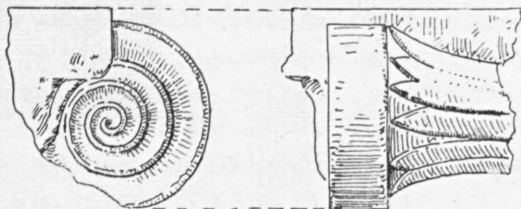


Fig. 23.

Un autre petit fragment de chapiteau, en calcaire, découvert par nous a les dimensions de 29×23 cm. (Voir la fig. 25).

Deux fragments de chapiteaux se trouvent au musée de la sous-préfecture. (Voir la figure n. 26).

Nous ne saurions attribuer plus d'un de ces chapiteaux fragmentaires au-même bâtiment antique à en juger par les dimensions qu'ils nous

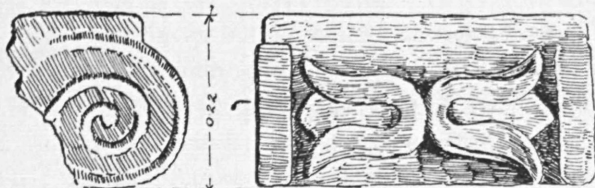


Fig. 24.

montrent et par la forme des volutes. Plusieurs chapiteaux de style corinthien, du musée de la sous-préfecture, démontrent l'ampleur d'autrefois de cette ville. Nous

reproduisons par exemple le chapiteau de dimensions de 17×42 , au musée, no. 3. (Voir la figure no. 27).

Au musée se trouve, sous le numéro 10, un triglyphe et une métope, en calcaire,

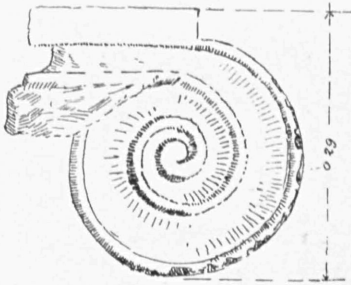


Fig. 25.



Fig. 26.

dont les dimensions sont 65×39 . (Voir la figure no. 28).

Nous avons trois fragments d'une mutule en calcaire, qui portent des gouttes de 1 cm de haut et 4 cm de diamètre. Ils appartenaient au geison d'un temple dorique.

Deux fragments d'un epistylon en marbre (voir les fig. no. 29, 30 et la section), 30 cm de haut, 100 cm de

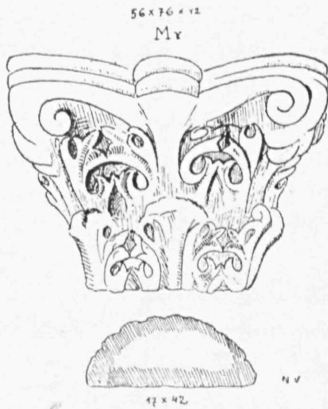


Fig. 27.

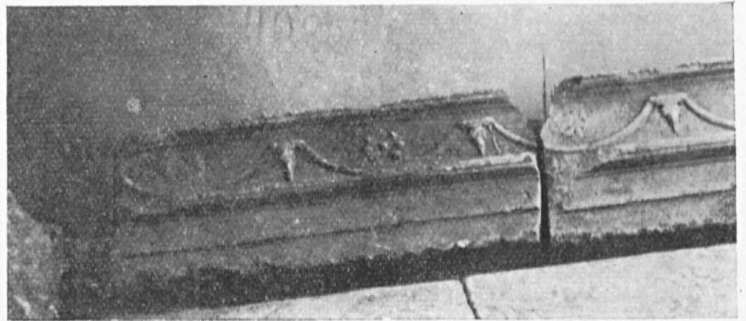


Fig. 29.

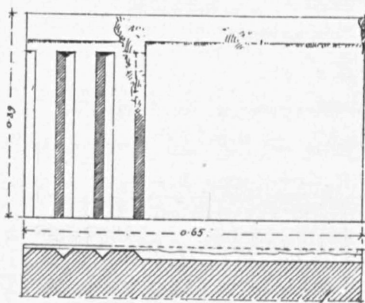


Fig. 28

long et 17 cm d'épaisseur, nous montrent, en relief au-dessus de deux bandes et entre deux profils, des guirlandes entre des bucrânes. Sur l'espace libre entre deux

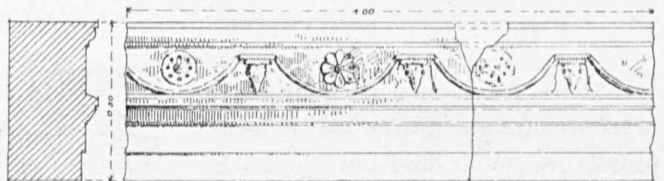


Fig. 30.

bucrânes, on remarque une rosette stylisée. Le travail est fin, malgré les défauts du détail. Les bucrânes sont munis d'une espèce de chapiteaux auxquels sont suspendues des deux côtés des bandes, parure habituelle des bucrânes. Musée de la sous-préfecture, no. 16.

Un travail plus expressif se voit sur une autre pièce du musée, no. 70, en marbre, 19.5 cm de haut, 55 cm de large et 15 cm d'épaisseur. Les bucrânes y sont ornés d'un filet d'astragals, qui semble pendre en gouttes du côté gauche et droit des bucrânes. Cette pièce nous rappelle la frise de la construction de la porte de Samothrace de l'époque de Ptolémée II (Springer-Wolters, l. c., ed. 11, p. 357, fig. 689). La partie supérieure de la pièce est cassée, et nous ne pouvons savoir si elle a eu un cymation, un profil ou un bord simple. (Fig. 31).

Un fragment profilé, en marbre, 12 cm de haut, a un trou de 3.5×3.5 cm.

Un relief en marbre, cassé à gauche à la partie inférieure, à droite et en bas, 20 cm de haut, 48 cm de large, et 12 cm de gros, découvert aux fouilles dans la cour de C. Dan, maintenant au musée de la sous-préfecture, no. 40 (Fig. 32).

Dans le champ, encadré à gauche et en haut d'une marge de 5 cm et 3 cm de large, et 1 cm de profondeur, nous voyons deux déesses tournées à gauche.

L'une des déesses est commodément assise sur un objet cylindrique. Le buste est plein, la chevelure riche. La main gauche est levée. Le bras et l'avant-bras forment un angle obtus. Il est vraisemblable qu'elle tenait à la main gauche une lance. L'autre déesse est debout. Par l'égide et par le casque elle se révèle comme la déesse Athéné. La déesse se présente vigoureuse et majestueuse. Elle est ceinte, en haut sous la poitrine, et les plis de son vêtement sont indiqués assez schématiquement. C'est le type d'Athéné au casque corin-

thien¹⁾. La main gauche de la déesse Athéné est levée de la même manière que celle de l'autre déesse. Le pied gauche est un peu avancé. La jambe est un peu courbée au genou. La position de la main droite ne peut être éclaircie.

Toutes les deux déesses regardent attentivement vers la droite.

Nous avons ici sans doute un relief qui ornait un décret public. Il devait être placé à un lieu «ἐπιφανέστατος», où il était visible et lisible pour chacun. Le trou de 2 cm de large, qui se trouve à 13 cm du bord gauche, et les restes d'un autre trou à droite, nous dénotent que ce relief a été fixé au moyen de ces trous et du métal.

Ce relief appartient au groupe de nombreux reliefs, qui devaient être publiés par mon ami le directeur de l'école autrichienne d'Athènes, M. Dr. O. Walter dans son oeuvre «Griechische Urkundenreliefs».

¹⁾ Le casque corinthyien est très rare, sur les reliefs du IV^{ème} siècle av. J. Chr. Furtwängler,

Roscher, *Lexikon der griech. und röm. Mythologie* I, 1, c. 701 et suiv.

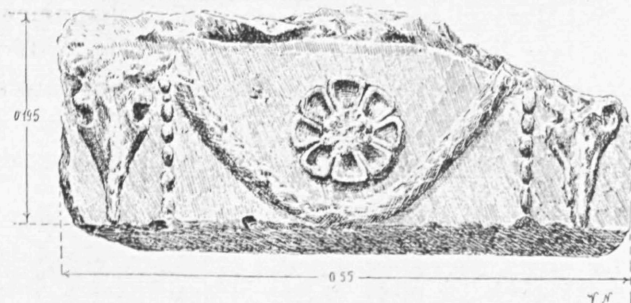


Fig. 31.



Fig. 32.

Nous ne voulons pas entrer dans le domaine des hypothèses en ce qui concerne l'interprétation de la scène où nous trouvons avec certitude la déesse principale d'Athènes. Il est possible que l'État athénien ait entretenu avec la ville de Callatis de tels rapports, qu'un décret athénien orné d'un relief ait été placé à l'un des principaux points de la ville de Callatis, peut-être sur l'*ἀγορά*.

L'autre déesse, dans la société de laquelle se trouve la déesse Athéné peut être celle qui joue un rôle important à Callatis. Ce rôle s'explique par la productivité et par la richesse en céréales des régions situées au voisinage de la ville de Callatis. Mais il faut d'abord poser la question si ce monument concerne la ville de Callatis.

Dans la cour du président de la Com. intérimaire de Mangalia, M. I. Roșculeț, se trouve un relief en marbre dont les dimensions sont $93 \times 64 \times 18$ cm. (Voir la fig. 33). Le coin de gauche en haut manque, ainsi que celui de droite en bas.

La surface de cet haute-relief est rongée et détériorée, de sorte qu'à peine si l'on



Fig. 33.



N.V. 1924.

Fig. 34.

peut distinguer les contours des trois figures. C'est dommage, que même dans ces déplorables conditions il ne puisse être abrité dans un musée et être placé dans un lieu, où il ait un autre sort que celui auquel il est sujet à présent dans la cour de I. Roșculeț. Les trois figures qu'on voit sont, sans doute, féminines. On remarque cela mieux à la partie supérieure de la figure qui se trouve au milieu, et puis à la figure de droite; moins bien ou, plutôt, on ne le voit pas du tout à la figure de gauche.

Les figures, telles qu'elles se présentent au nombre de trois et dans l'attitude où nous les voyons, nous font penser aux trois déesses du destin, aux trois Parques, Clotho, Lachésis et Atropos.

La figure de gauche tient d'une main un bâton, celle du milieu lève la main droite, le geste de la troisième ne peut être déterminé, le relief étant complètement abîmé. Il est compréhensible que, vu l'état déplorable de ce relief, l'interprétation des trois Parques soit problématique. C'est dommage que nous ne puissions ajouter avec certitude ce relief aux rares monuments d'art qui représentent «des Moires», «des cantatrices de l'avenir»¹⁾.

¹⁾ Voir Weizsäcker, Roscher, Ausführl. Lexikon der griech. u. röm. Mythologie II, 2, c. 3093.

Le relief en marbre d'une bouche de puits du musée de Madrid (Baumeister, *Denkmäler*, fig. 172; Roscher, l. c., c. 3095, fig. 2) nous montre Clotho assise et filant. A côté d'elle, à droite, se trouve Lachésis debout, tirant l'un des trois sorts la figure tournée, et Atropos écrit la sentence sur une tablette, tout comme les autres deux déesses tournée à droite. Ce groupe devait être attaché du côté droit à une

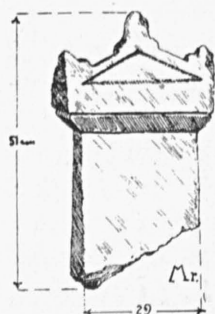


Fig. 35.

scène de naissance. (Voir le relief analogue du château Tegel près Berlin, Müller-Wieseler, D. d. a. K. 2, 292, ensuite d'autres dans Müller-Wieseler, 2, 890, 2, 838 a et 841).

Clotho a partout

le même rôle. Elle file. Lachésis tient à la main le globe et le style ou écrit sur le globe. Atropos montre un cadran solaire ou tient à la main les rouleaux ouverts du sort.

Le relief d'un couvercle de sarcophage du Musée Cap. 4, 29, montre au milieu Lachésis avec les attributs de Tyché, avec la corne d'abondance et la balance. A gauche, on voit Clotho filant, Atropos tenant le rouleau du sort ouvert du côté droit.

Le relief de Mangalia, lui aussi, a peut-être été en rapport avec un ou plusieurs autres groupes. Il est difficile de croire que l'artiste l'ait laissé en complet isolement. Nous n'oserions former aucune hypothèse sur ce point.

La partie inférieure d'un tronc de femme (fig. 34), des hanches aux pieds en marbre, des dimensions 40×35×25 cm, chez I. Roșculeț de Mangalia. C'est une femme assise, vêtue du peplos et du chiton. A sa gauche se voient les contours d'un animal assis sur les pattes de derrière et appuyé sur les pattes de devant. D'après les vestiges d'une patte, c'est un lion, compagnon habituel de la déesse Cybèle ou Magna Mater qui joue un grand rôle dans les villes de la côte occidentale de la Mer Noire.

Un fragment de stèle profilée en marbre, à fronton et acrotères, de dimensions de 51×29×7 cm, se trouve dans le musée de Mangalia, no. 8. On n'y voit aucune inscription. N'y-a-t-il peut-être pas eu une inscription peinte? Aucune trace de couleur ne nous trahit ce secret (Fig. 35).

Un angle droit en marbre, aux côtés de 75 et 62 cm de longs, 30 cm de haut et 24 cm d'épaisseur, fait voir à l'extérieur des rinceaux en relief. (Voir la figure 36).

Deux fragments, l'un en marbre, de la forme indiquée à la figure 37, l'autre en pierre calcaire se trouvent dans la cour de Ismail Sekeria à Mangalia.

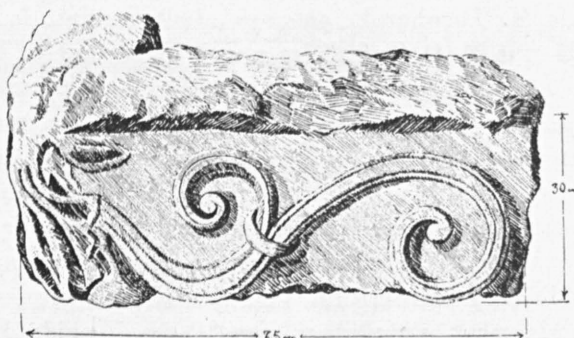


Fig. 36.

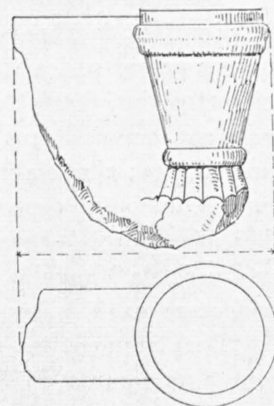


Fig. 37

III. INSCRIPTIONS

A. *En marbre et pierre calcaire*

Les plus importantes des inscriptions notées en 1924 à Mangalia sont les deux des thiasites de Callatis, que nous avons copiées à partir du 6 Août dans la cour de M. Theoharidis où nous avait conduit le maître mâçon Gaetano Ianachi. C'est là que M. O. Tafrali les a vues plus tard et les a copiées.

Ces inscriptions ont été découvertes en 1921 par Theoharidis sur sa parcelle près de la mer, dans un bâtiment antique que lui-même a mis au jour. Elles étaient placées dans le mur comme simple matériel et y ont été trouvées, les surfaces gravées face à face. Le but auquel a servi l'édifice qui cachait les inscriptions des thiasites ne saurait être précisé. Au moment de notre arrivée à Mangalia on ne pouvait constater qu'un grand trou dont on avait extrait les blocs formant l'antique édifice. Les inscriptions sont brisées en plusieurs morceaux, l'une en 8, l'autre en 5. Cela peut s'expliquer par le grand poids de la partie d'en haut de l'édifice qui pesait sur les plaques de marbre placées dans le mur. Les stèles étaient en outre profilées et à frontons; l'une d'entre elles avait même le bord élevé, et le poids du mur devait exercer ses effets avant tout sur les bords élevés de stèles.

Les stèles étant posées face à face dans le mur d'origine romaine ou post-romaine (la propriété de Theoharidis se trouve au quartier romain noble, comme nous le nommons par suite des indices que nous avons), les parties non brisées nous montrent les lettres intactes et non altérées par des différents facteurs. A l'endroit où elles se trouvent depuis 3 ans et où nous les avons vues elles souffrent des détériorations journalières; elles s'abîment, s'effritent sous l'influence de toutes sortes d'intempéries, par l'écoulement des gouttes d'eau de la gouttière p. ex. Nous avons fait les démarches nécessaires — sans réussir cependant — auprès du propriétaire pour qu'il les cède au musée de Mangalia qui a été inauguré le 14/IX, 1924 dans une chambre de la sous-préfecture avec le concours de M. C. Melidi.

Dernièrement les inscriptions sont parvenues, à ce que nous avons entendu dire, pour une somme de 3900 lei, au musée de Iassy.

No. 1.

Stèle en marbre, bleuâtre, profilée, à un cyma de 2 cm et une plaque de 1.8 cm de large, composée de 8 fragments dont les marges sont dépourvues de petites écailles perdues.

La hauteur de la stèle est de 85 cm, la largeur en bas de 46 cm, en haut 44 cm, l'épaisseur de 8.5 — 8 cm.

La face gravée est de 72 cm de long. Le fronton avec les acrotères a au milieu 13 cm de haut, à gauche et à droite 8 cm. Le tympan est 5 cm de haut et 1 cm de profond. A 4 cm des bords droit et gauche de la face gravée il y a 2 incisions de 3 cm de long, 2.3 cm de large, 0.5 cm de profond. Elles servaient à fixer la stèle au moyen de crampons métalliques.

La partie de derrière de la stèle n'est pas travaillée.

Les lettres commencent à 0.5 cm du bord. Leur hauteur est de 1.1 — 1.2 cm. La forme des lettres *o* et *ω* est plus petite que celle des autres.

Les lettres grandes et belles nous rappellent les caractères d'Athènes du milieu du IV-ème siècle a. J. Chr. La forme ressemble beaucoup à celle que nous trouvons dans l'inscription d'Andros du milieu du IV-ème siècle à. J. Chr. I. G. XII, 5, 714, surtout au sujet des lettres *A* et *Σ*¹⁾.

L'*A* a une barre transversale droite, quelquefois un peu courbée. Les barres formant l'angle pointu de l'*A* sont presque droites. Leur courbure ne se remarque pas de la façon dont on la constate au *Σ*.

Les lettres *Σ* et *M* n'ont aucune tendance aux formes carrées, qui à Athènes commencent autour de l'an 300 av. J. Chr.²⁾.

Le *Θ*, portant au centre un point, et l'omikron sont plus petits que l'oméga, mais, comparés aux autres lettres de l'inscription, le *Θ* et l'*O* sont plus grands que les lettres des monuments épigraphiques d'Athènes du milieu du IV-ème siècle av. J. Chr.

Le *Z*, d'après la ligne 37, a la forme normale. Le *Z* n'est pas clair à la ligne 32, dont j'ai noté le



Fig. 38.

¹⁾ Voir le facsimile Ath. Mitt. 1911, p. 3 et suiv.

²⁾ Larfeld, Handbuch der griech. Epigraphik II, 2, p. 463, 472.

signe \leq . Cette forme pourrait être expliquée par la forme du Z qui se trouve dans les inscriptions athéniennes à partir de l'an 180 av. J. Chr.¹⁾.

Supposant que cette forme soit exacte, nous admettrions une erreur du lapicide, qui devrait être expliquée par le manque d'habitude d'employer la forme nouvelle du Z.

A la ligne 37 on voit, sans doute, la forme plus ancienne du Z. (Voir le facsimile²⁾ de l'inscription, fig. 38).

Dans la suite, nous donnons la transcription de l'inscription avec les compléments que nous allons justifier plus bas.

- Ἀγαθαὶ τύχαι. Ἐπὶ βασιλέος Σίμου τοῦ
Ἀσκληπιάδα, μηρὸς Διονυσίου, πραισιμνῶν-
τος Ἀγήμονος τοῦ Πυθίωνος· ἔδοξε τοῖς θιασί-
ταις· ὅπως κατασκευασθῇ ναὸς τῷ θεῷ τοὺς
5 θέλοντας τῶν θιασιτῶν ἐπαγγέλλεσθαι εἰς τὰ κα-
τασκευὰν ὃ τι καὶ ἕκαστος προαιρῆται· τοῖς δὲ ἐπαγ-
γελαμένοις ἕως μὲν χρυσοῦ εἶμεν στέφανον φιλο-
τιμίας διὰ βίου καὶ ἔγγραφαν εἰς στάλαν, τοῖς δὲ ἑ-
λασσοῦ χρυσοῦ ἐπαγγελαμένοις ἕως ἀργυρῶν
10 [τ]ριάκοντα εἶμεν τὰν τέ ἐγγραφὰν καὶ στέφανον ἀπ
[εὐεργ]εσίας τῇ τριετηρίδι διὰ βίου· τοῖς δὲ λοιποῖς τοῖς ἑ-
λασσοῦ ἐπαγ[γελαμένοις] εἶμ[ε]ν ἔγγραφαν τὰς ἐπαγ-
γελίας εἰς τὰν στάλαν· ὅπως δ[έ] καὶ κατασκευασθῇ ὁ ν[α]-
ὸς ὡς κάλλιστα κα[ὶ] συντομώτατα, ἐλέσθαι ἀνδρας
15 τρεῖς ἐκ πάντων τῶν θιασιτῶν· οἱ δὲ αἰρεθέντες λαβόντες
παρὰ τῶν ἐπαγγελαμένων χειριζοῦντι τὰ διάφορα καὶ λό-
γον ἀποδωσῶντι ἔγγραφον τῷ χειρισμοῦ· συνετελε-
σθέντος δὲ τοῦ ἔργου εἶμεν κ[αὶ] τοῖς αἰρεθεῖσι ἐπὶ τὰ κα-
τασκευὰν στέφανον ἐν ταῖς συ[ν]όδοις ἃς καὶ συνῶντι οἱ θια[σῖ]-
20 ται κατὰ τριετηρίδα· vacat 3.5 cm Ἀγαθαὶ τύχαι. vacat 14 cm.
Οἶδε ἐπαγγείλαντο εἰς τὴν οἰκοδομίαν τοῦ ναοῦ· vacat 3.5 cm.
Ἀπολλώνιος Σατύρου ✱ Μῆνις Ἐφεσίου ΑΛ
Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίου vacat 2 cm. Σώσιβιος Πρωτομάχου ΑΛ
[Φ]ίλιππος Απολλωνίου [Χα]ιρέας Δαμ[οφ]ώντος ΑΛ
25 Διονύσιος [Καλ]χαδ[όν]ος vacat 2 cm. Εὐφραῖος Σατύρου ΑΛ
Οἰκοδόμησ[α]ν [τὸν ν]α[ό]ν· Εὐαίων ····· ΑΛ
Μενίσκος Ἡρακλε[ῖ]ότης Χ .. α ι τ ····· ς ΑΛ
Δαμάτριος Δαματρίου ✱ vacat 1.2 cm. Σ' ·····
Σιμ[ί]ας Προμαθίωνος ✱ [Σ]ῖμος Δα ·····
30 .. ντῖνος Μίκου ✱ Ἀπολλόδοτος — ·····
[Λ]αίτιμος Πασιάδα ✱ vacat 3.2 cm. τος ἐργάτας τριάκο[ντα].
Ζώπυρος Πρωτοπόλος ✱ Προμαθίων Προμαθίωνος
Ἐρμαγένης Δαμοφώντος ✱ ἐργάτας δεκαπέντε.
Κριτόβουλος Πύρσου ✱ Ἀγῆμων Πυθίωνος καβαλ-
35 Ἀσκληπιδόωρος Ἀπολλοδότου ✱ λείον καὶ ἐργάτας δεκαπέντε.

¹⁾ Larfeld, l. c. p. 472.

²⁾ Fait par M. I. Manoli.

Νοσσίων Ἱεροκλῆος	✱	vacat 5 cm.	Ὀλυμπος Σωτηρίχον ἐργάτας IE
Ζώπυρος Ἑστίου	✱	5 1/2 cm. vacat	Δίων Ἀριστοκλῆος ἐργάτας IE.
Δαμοσθένης Διονυσίου	vacat 2 1/2 cm.	Ἀριστίων Σκύθα ἐργάτας IE.	
ἀλέαν εἰς τὸ θύρωμα	vacat 4.3 cm.	Διονύσιος στεφανοπλόκος	
40 κοίλαν καὶ ψαλίδας	vacat 5 1/2 cm	ἐργάτας δέκα vacat pour 8 lettres.	
	vacat	Ἀπολλώνιος Σίμου ἐργάτας I.	
	10 cm.		

A la ligne 10 l'*A* est la dernière lettre parfaitement lisible. Après cet *A* nous voyons une barre perpendiculaire qui montre en haut dans un angle droit une partie d'une barre horizontale. Cette barre, à gauche dépasse un peu la barre perpendiculaire, de sorte qu'il est plus que probable, que la lettre qui succède à l'*A* et qui a été la dernière de cette ligne, était *Π* et non *T*.

A la ligne 11, on a des difficultés à cause de la fracture au commencement de la ligne. Il n'y a que des restes insuffisants de lettres. Après un espace d'à peu près 2 lettres on voit une barre horizontale, peut-être la partie inférieure d'un *E*, *I* ou *Ξ*, plutôt d'un *E*, suivie de la barre supérieure oblique, d'un *Σ*. Après ces vestiges de lettres on remarque la portion supérieure d'une lettre, qui peut être *A*, *Δ* ou *Λ* et qui sera plutôt un *A* à cause du sigma qui suit immédiatement. Ce sigma est assuré par la première barre oblique de dessus. Nous avons ainsi la terminaison génétivale du genre féminin d'un substantif qui commence à la fin de la ligne 10 et continue au commencement de la ligne 11. L'espace devant les lettres *ας* et après le sigma qui précède, serait suffisant pour comprendre l'iota dont nous n'avons pas de vestige à cause de la fracture.

Les débris des lettres à la fin de la ligne 11, nous laissent voir, après les lettres *λοιπο*, une portion assez apparente d'un iota et des fragments tantôt plus grands tantôt plus petits, de la partie inférieure des lettres *ΣΤΟΙΣΕ*.

A la ligne 25, nous constatons après le nom *Διονύσιος* une lacune de deux lettres qui est suivie des restes conservés d'un *X*.

A la ligne 26, la lettre initiale est un peu effacée, et nous hésitons entre l'*O* et l'*Ω*. Il est probable, que nous avons ici la forme de l'aoriste, et c'est la troisième personne du pluriel du verbe *οἰκοδομέω*, sans l'augment. Les restes sont trop insuffisants pour permettre d'établir avec certitude la terminaison *αν* pour les lettres *οἰκοδόμησ* gravées très lisiblement. La lettre *A* semble être assurée par une portion inférieure de la seconde barre oblique. Après l'*A* on peut lire le *N*. La lecture des mots *τὸν ναόν* est problématique. Nous n'avons qu'un apex immédiatement après les lettres *οἰκοδόμησαν*, dans la même hauteur des autres lettres, et par suite les restes d'un *A* et d'un *N*. Ces lettres sont marquées dans la transcription par un point souscrit. Devant l'*A*, nous croyons avoir vu, à la hauteur normale des lettres, une portion de barre horizontale, ce qui démentirait la lecture proposée par nous. Mais la lecture proposée correspond parfaitement pour les intervalles des fragments de lettres conservés sur le marbre.

A la fin de la ligne 26 il n'y a que des restes incertains de lettres, les marges des morceaux réunis étant détruites. Ces restes donnent à peu près un nom comme *Εὐάλων*, sans certitude.

A la ligne 27 l'inscription est abîmée. A droite, après la lettre X et après un intervalle de deux lettres, on voit les restes de la partie supérieure de trois lettres, qui sont l'A ou Λ ou Δ, puis l'I et probablement un T.

Le Σ de la ligne 29 est incertain. Mais dans cet endroit il ne peut être une autre lettre que le sigma. Après le nom Σῖμος suivent une ligne horizontale, peut-être le reste d'en bas d'un Δ et la portion gauche d'un Α.

A la ligne 32 le Z semble avoir la forme erronée de ≤.

L'inscription est gravée dans le dialecte dorien, ce qui s'explique facilement dans une colonie de la ville d'Héraclée Pontique.

Callatis était la fille de la ville d'Héraclée Pontique et la petite-fille de la ville péloponnésienne de Mégare.

Le dorisme se maintient très fidèlement à Callatis ainsi qu'à la Chersonèse Taurique, une soeur de Callatis ¹⁾.

Nous trouvons des formes doriennes dans les mots suivants: à la ligne 1 et 20: ἀγαθαὶ τύχαι, l. 2: Ἀσκληπιάδα, πραισιμῶντος, l. 3 et 34 Ἀγήμονος resp. Ἀγήμων, l. 5 et 15: τῶν θιασιτῶν ²⁾, l. 8: εἰς στάλαν ἐγγράφην, l. 10: τὰν τε ἐγγράφην, l. 11: τῷ τριτηρίδι, l. 12: ἐγγράφην τῆς ἐπαγγελίας, l. 13: εἰς τὰν στάλαν, l. 18—19: ἐπὶ τὰν κατασκευάν, l. 21: εἰς τὰν οἰκοδομίαν, l. 28: Δαμάτριος Δαματρίου, l. 31: Πασιάδα, l. 35: Ἀσκληπιόδορος, l. 38: Δαμοσθένης et Ἀφαιστίων Σκύθα, l. 39: ἀλέαν et στεφανοπλόκος, l. 40: κοίλαν et ψαλίδας.

La forme du génitif des radicaux en ηF est à Callatis la même qu'en Laconie et dans d'autres villes doriennes. La forme dorient du genitif se trouve dans cette inscription à la ligne 1 dans le nom βασιλέος ainsi que dans l'inscription suivante et dans les noms propres de la ligne 36 Ἱεροκλέος et l. 37 Ἀριστοκλέος ³⁾.

Le genitif d'un radical en iota, dans notre inscription, a la même forme qu'en Laconie. À la ligne 5—6 nous lisons πόλιος au lieu de πόλεως et à la ligne 37 Πρωτοπόλιος au lieu de Πρωτοπόλεως ⁴⁾.

Comme formes doriennes s'expliquent l'infinitif εἶμεν, resp. εἶμεν dans les lignes 7 et 12, resp. 18, le futur ἀποδωσοῦντι de la ligne 17 et χειριζοῦντι de la ligne 16, et le subjonctif du présent συνῶντι à la ligne 19.

L'infinitif εἶμεν (= εἶναι) est formé par le suffixe court μεν; il est employé dans le dialecte dorien, là où le dialecte ionien a l'infinitif en ναι ⁵⁾.

Les formes du futur dorien χειριζοῦντι et ἀποδωσοῦντι, au lieu de χειρίζουσιν et ἀποδύουσιν, dérivent des formes χειρισέ-ο-ντι resp. ἀποδωσέ-ο-ντι formées par le suffixe dorien ⁶⁾.

Dans la forme χειριζοῦντι de la ligne 16 nous avons aussi une analogie d'après les radicaux à gutturale (par exemple le pindarien λεξοῦντι fr. 122, Bergk.) ⁷⁾. En Laconie les radicaux verbaux en ιδ ont au futur et à l'aoriste -ξω et -ξα

¹⁾ Pârvan, Gerusia din Callatis, An. Acad. Rom., seria II, 1919, XXXIX, p. 58.

²⁾ Dans l'inscription suivante nous trouvons la forme τῶν θιασειτῶν.

³⁾ Voir O. Hoffmann dans Collitz-Bechtel, Sammlung der griechischen Dialektinschriften

IV, 4, 1, p. 714.

⁴⁾ Pour la Laconie voir Hoffmann, l. c. p. 714.

⁵⁾ Kühner-Blass, Ausführliche Grammatik der griech. Sprache I³, 2, p. 57.

⁶⁾ Kühner-Blass, l. c., p. 49.

⁷⁾ Kühner-Blass, l. c., p. 106 et suiv.

au lieu de *-σω* et *-σα* (Voir V. Hoffmann, Collitz-Bechtel, Sammlung der griechischen Dialektinschriften IV, 4, 1, p. 721) et pour Callatis nous connaissons cette particularité dorienne encore par deux autres inscriptions de la collection Collitz-Bechtel (I. c. III, 1, 47, l. 14: *ἐχορημάτιξεν* et III, 1, 48, l. 2: *κατασκευαζόμενος*).

Le subjonctif *συνῶντι* de la ligne 19, et non *συνίωντι*, que nous attendrions ¹⁾, est formé par le même suffixe dorien *ντι* à l'aide de la voyelle intermédiaire allongée ²⁾.

Le subjonctif (*κατασκευασθῇ* à la ligne 4 et 13) sans le iotas ouscrit se trouve aussi dans les inscriptions de la Laconie. Voir Hoffmann, I. c. IV, 4, 1, p. 719 — 720.

A la ligne 21 nous trouvons *ἐπαγγείλαντο* sans l'augment.

Pour *οικοδόμησαν* de la ligne 26 sans l'augment voir *οικοδομημένα* chez Hoffmann, I. c., p. 721.

Nous pouvons constater encore un dorisme dans les lignes 6 et 19: *ᾧτι κα* et *ᾧς κα*. C'est la forme dorienne de l'enclitique modal *κά*. Dans la langue homérique le *κά* a la forme de *κέ* ou *κέν* et ils est employé avec prédilection dans les propositions relatives ³⁾.

L'origine dorienne de Callatis n'empêche pas les callatiens d'employer au cours des siècles, à la suite du contact et de la communication avec les colonies ioniennes du rivage occidental de la Mer Noire, les formes ioniennes, de sorte que les dorismes disparurent de plus en plus dans les inscriptions callatiennes.

L'inscription présente est un décret des membres d'un *θίασος*, relatif à la construction d'un temple au dieu dont le culte était servi par les thiasites de Callatis. L'institution des clubs, nommés *θίασοι*, se trouve surtout dans les îles de la Mer Egée, et sur les rivages occidentaux de la Mer Noire.

Les régions de la Mer Noire semblent être la patrie de l'institution, qui a atteint les bords occidentaux de l'Asie-Mineure, sans avoir pénétré dans l'intérieur de l'Asie-Mineure, et qui est arrivée aux îles de la Mer Egée. Sur le continent grec nous ne la trouvons qu'à Athènes ⁴⁾.

La forme *θιασίτης*, qui se trouve dans notre inscription, est la même que dans les autres inscriptions callatiennes (Tocilescu, Arch. epigr. Mitteilungen aus Oesterreich-Ungarn XI, 1888, 34, 33 et XIV, 1891, 32, 75; Dittenberger, Sylloge, ed. 3, 1108). Une autre forme nous est connue à Athènes par plusieurs inscriptions et à Chalcédoine par Dittenberger, Sylloge, ed. 3, no. 1010. C'est la forme *θιασώτης*.

Après la formule de bénédiction (*ἀγαθῶι τύχῃ*) suit le prescript avec le fonctionnaire éponyme qui est le *βασιλεὺς Σῖμος*, fils d'Asclapiadas.

Le nom *Σῖμος* de l'éponyme est répandu partout en Grèce ⁵⁾. L'éponyme porte le titre de *βασιλεὺς*.

La question est si ce *βασιλεὺς* est le magistrat éponyme de la ville de Callatis ou s'il n'est que l'éponyme du thiasé. On peut poser la question si l'éponymité

¹⁾ Voir l'inscription des Iobacches d'Athènes chez Dittenberger, Sylloge ed. 3, 1109, l. 40 et 80.

²⁾ Voir O. Hoffmann I. c., IV, 4, 1, p. 720.

³⁾ Kühner-Gerth, Ausführliche Grammatik der griech. Sprache II³, I, p. 208, et Kühner-Blass, Ausführliche Grammatik der griech. Sprache I³, I, p. 281.

⁴⁾ Poland, Geschichte des griechischen Vereinswesens, Preisschriften der Jablonowskischen Gesellschaft, 1909, Leipzig, p. 22 et suiv.

⁵⁾ Voir Pape-Benseler, Wörterbuch der griechischen Eigennamen s. v. *Σῖμος*. *Σῖμος* (qui a le nez camus) se trouve dans la même inscription et encore aux lignes 29 et 41; cf. *Σιμίας* à la ligne 29.

du βασιλεύς Simos s'explique comme une fonction de l'État, ou si le nom du βασιλεύς est devenu un simple titre dans les cadres du club de Callatis, un jouet au cercle des thiasites de Callatis. Car on trouve des titres de fonctionnaires suprêmes de l'État athénien comme ceux d'ἄρχων ou d'ἄρχων ἐπώνυμος, de βασιλεύς, de πολέμαρχος dans l'organisation des éphèbes athéniens, qui zélés pour leurs institutions se complaisent à employer et à copier le mécanisme de l'État dans leur organisation. Mais chez les thiasites la question se présente autrement que chez les éphèbes. Les éphèbes constituent une institution de l'État, et l'imitation du mécanisme de l'État avec ses organes est plus facilement explicable dans une institution publique telle que l'organisation des éphèbes¹⁾. Le club des thiasites cependant est une association purement particulière, qui n'étant pas en contradiction avec l'idée d'État ne pouvait pas être contrariée par les représentants de l'État. Au contraire, le club des thiasites ayant une sollicitude extraordinaire pour le culte d'un dieu important comme Dionysos et déchargeant l'État d'une partie de ses obligations religieuses, devait avoir tout le concours de l'État. Mais le club de thiasites était une institution particulière.

L'imitation de l'organisation de l'État, avec le βασιλεύς en tête, ne peut pas entrer dans la vie des sociétés grecques. Le βασιλεύς ne peut être dans cette corporation particulière un simple titre du θίασος.

Vu l'importance du décret, voté dans l'assemblée des thiasites et éternisé par l'inscription présente, de construire un ναός, ce qui signifie un acte important, un événement pour toute la ville, nous voyons dans le βασιλεύς Σίμος le fonctionnaire éponyme de Callatis et cela d'autant plus, que les actes de Mégare sont aussi datés d'après le βασιλεύς (sc. ἄρχων) (Collitz-Bechtel, l. c. III, 1, 3003, 3004, 3007 — 3011). A Chalchédoin (l. c. n. 3054 et 3055), et à Aigosthène aussi (Porto Germano) nous trouvons l'éponymité du βασιλεύς (ἐπὶ βασιλείῳ) après celle du secrétaire (ἐπὶ γραμματέως), chez Collitz-Bechtel, l. c. III, 1, 3094, l. 2.

Le décret est daté du mois de Dionysios, nommé d'après le dieu Dionysos, qui, jouant un rôle important dans le culte religieux de Callatis, avait un mois nommé d'après son nom. Le mois de Dionysios se trouve aussi à Anticyre, Callipolis et Naupacte²⁾.

Nous ne pouvons pas préciser, à quel mois athénien correspond le Dionysios de Callatis.

A la ligne 2—3 il y a encore un fonctionnaire de Callatis qui est nommé Hagémon fils de Pythion³⁾; il était πραισιμνῶν.

Ce mot indique la fonction des aisimnètes. Ce sont les aisimnètes qui à Mégare dirigent les affaires publiques, et les Callatiens auront reçu cette fonction de leur première métropole.

Le mot αἰσιμνάτας et les mots qui appartiennent au même radical se trouvent à Mégare et dans les colonies de cette ville. Le mot πραισιμνῶντες⁴⁾ ne se trouve

¹⁾ Voir Poland, l. c. p. 411.

²⁾ A Anticyra le mois de Dionysios est le même que Amalios de Delphes, et Gigantios d'Amphis, d'après Bischoff, De fastis Graecorum antiquioribus. Diss. Lipsiensis 1884, p. 361. A Callipolis et Naupacte le mois de Dionysios cor-

respond au mois Ἐνδνοποιτρόπιος de Delphes, d'après Bischoff, l. c. 363 et ss.

³⁾ Ἀγήμεων Πυθίωνος est nommé encore une fois dans notre inscription, à la ligne 34.

⁴⁾ Collitz-Bechtel, l. c. 3016, l. 1.

qu'à Chersonèse; il est composé de *πρό* et de *αἰσιμνάω* (cf. *αἰσυμνήτης*), de la même manière que dans l'inscription callatienne.

A Calchédoinne on rencontre la forme *προαισιμναθέντα*¹⁾, chez Collitz-Bechtel, l. c. 3052 a, 10, et *προαισιμνάση*, ibidem 13.

A Chalcédoinne il y a eu dix aisimnatai, d'après Collitz-Bechtel, l. c., 3053, 1, au mois de Potamios, et seulement huit, d'après l'inscription 3054, 9.

Le *προαισιμῶν* doit avoir été à Callatis ainsi qu'à Selymbrie et à Chersonèse²⁾ le président du collège des aisimnètes, du comité exécutif du conseil (*βουλή*). Le président se renouvelait chaque mois en même temps que les aisimnètes. Nous ne pouvons pas insister sur les rapports entre le *βασιλεύς* et le *προαισιμῶν*, parce que nous ne voulons pas entrer dans le domaine des hypothèses.

Par les fonctions du *βασιλεύς* et du *προαισιμῶν* la ville de Callatis se relève comme appartenant à la sphère d'influence mégarienne.

Les noms des suprêmes fonctions de Callatis proviennent de Mégare.

A la ligne 3 nous avons dans la formule de sanction *ἔδοξε τοῖς θιασίταις* la forme concrète de *θιασῖται*, au lieu du nom collectif *θίασος*, qui se trouve conséquemment dans les inscriptions bosporaniques et avec prédilection dans les inscriptions des îles ioniennes et dans les villes de la Propontide³⁾.

En ce qui concerne la forme *θιασῖται*, on peut prendre en considération la distinction de Moeris p. 180: *θιασῶται διὰ τοῦ ω Ἀττικῶς, θιασῖται Ἑλληνικῶς*.

Dans les inscriptions bosporaniques, comme nous atteste Poland, l. c. p. 16 et *adn.*, **⁴⁾, se trouve aussi la forme avec l'*ω*.

Il est évident que le mot *θιασῖται* ne se trouve pas ici au sens primitif et original de membre qui fait partie d'une procession tumultueuse en honneur de Dionysos⁵⁾.

Sans doute qu'à Callatis, sur le territoire thrace, dans la patrie de Bacchus, qui s'étend jusqu'au bord nordique de la Mer Noire, les thiasites servaient le culte de Dionysos⁶⁾ qui dominait directement toutes les associations de l'Asie-Mineure et qui semble avoir été à Callatis le dieu *κατ' ἐξοχήν*.

Les thiasites formaient d'abord une corporation, dans laquelle les intérêts religieux prépondéraient. Au cours du temps les intérêts sociaux, économiques des membres changeaient, mais surtout les intérêts politiques parvinrent au premier plan, sans que la corporation acceptât une fonction plus administrative et sans qu'elle servît, comme à Athènes⁷⁾, à diviser et coordonner les différentes parties de l'organisme de l'État⁸⁾.

Dans l'exposé des motifs du décret nous apprenons que pour la construction d'un temple (*ναός* à la ligne 34) de leur dieu ceux des thiasites qui le désiraient, pouvaient

¹⁾ Sur l'aisimnatas voir Solmsen, Beiträge zur griechischen Wortforschung I, 1908, p. 36 et suiv. A Patrai *αἰσυμνήτης* est l'épithète de Dionysos, d'après Pausanias VII, 20, 1.

²⁾ A Chalcédoinne le président du conseil (*βουλή*) et du collège des aisimnatai s'appelle *ἀγεμὼν* ou *ἀγεμὼν βουλῆς*.

³⁾ Poland, l. c. p. 25.

⁴⁾ Ici nous constatons des oscillations entre *ι* et

et d'une époque postérieure et dans l'*adn.*, *** nous voyons les différences dialectales de ce mot.

⁵⁾ Eurip. Bacch. 680; Poland, l. c. p. 16.

⁶⁾ Poland, l. c. p. 198.

⁷⁾ Cf. Arist. Eth. Nic. VIII, 11, p. 1160 a, 19 et suiv.: *ἐνταῦθα δὲ τῶν κοινωνιῶν δ' ἡδονὴν δοκοῦσαν γένησθαι θιασωτῶν καὶ ἐρασιστῶν αὐταὶ γὰρ θυσίας ἕνεκα καὶ συννοσίας*. Poland, l. c. p. 31.

⁸⁾ Poland, l. c. p. 17, 526.

contribuer pour la somme qu'ils voulaient. Ceux qui souscrivaient une somme jusqu'à un *χρυσός* recevaient le *στέφανον φιλοτιμίας διὰ βίου* (l. 7—8) καὶ ἐγγραφὰν εἰς στάλαν. Les payeurs d'une somme inférieure à un *χρυσός* jusqu'à trente *ἀργυροῖ* recevaient *τὰν τε ἐγγραφὰν καὶ στέφανον εὐεργεσίας (?) τῇ τριετηρίδι διὰ βίου* (l. 10—11), et enfin ceux d'une somme au dessous de 30 *ἀργυροῖ*, *ἐγγραφὰν τῆς ἐπαγγελίας* (l. 12—13). Pour que le temple fût construit le mieux et le plus vite possible, une commission de trois thiasites devait être élue. Ces trois commissaires avaient le devoir de recevoir les différentes contributions des souscripteurs et de rendre par écrit leurs comptes de l'administration du fonds. Le travail terminé, les trois élus *ἐπὶ τὰν κατασκευάν* avaient le droit de porter une couronne aux réunions triétériques. Après le texte de la résolution des thiasites suivent les noms des souscripteurs en deux colonnes.

C'est une chose très générale dans le monde grec, que dans un cercle ou dans l'autre les membres d'un club décrètent et lancent des listes de souscription parmi les membres, pour la construction d'un temple de quelque divinité¹⁾.

Pour la réstauration du temple apollinien de Delphes, qui a été détruit par un incendie et par un tremblement de terre²⁾, les appels ont été faits à tous les Grecs de partout³⁾.

D'après les contributions, nous distinguons trois catégories de souscripteurs: Ceux d'un *χρυσός* au moins, ceux de trente *ἀργυροῖ* au moins, et ceux qui ont souscrit moins de 30 *ἀργυροῖ*.

En ce qui concerne la valeur d'un *χρυσός* et d'un *ἀργυροῦς*, les rapports entre un *χρυσός* et un *ἀργυροῦς*, l'étalon de ces monnaies, nous ne pouvons rien préciser, parce que nous ne pouvons pas déterminer avec certitude la chronologie de l'inscription.

Si nous convenons de l'époque autour de l'année 200 av. J. Chr. nous pouvons calculer le *χρυσός* à un statère d'or macédonien, qui à l'époque d'Alexandre-le-Grand n'avait que 0.003 d'argent, le reste étant d'or pur. L' *ἀργυροῦς* était à la même époque identique à une drachme, qui n'ayant que 0.009 de plomb, de fer et un minimum d'or, était au reste d'argent pur⁴⁾.

La valeur d'un *ἀργυροῦς* n'aura pas été trop différente de celle de la monnaie courante attique⁵⁾.

La valeur de la monnaie d'or, d'un *χρυσός*, ne peut être déterminée absolument, parce que dans cette évaluation interviennent les oscillations des rapports entre l'or et l'argent, depuis un multiple de 14 jusqu'à 10.

A l'époque d'Alexandre-le-Grand le rapport de l'argent à l'or était de 1:12½ et 30 drachmes macédoniennes étaient au statère d'or dans le même rapport de poids que 1:12½⁶⁾.

L'inscription des thiasites, qui établit les trois classes des souscripteurs (*ἕως... χρυσοῦ* à la ligne 7; *ἕως ἀργυρῶν τριάκοντα* à la ligne 9—10, et *τοῖς ἔλασσον ἐπαγγελαμένοις* à la ligne 11—12) nous indique la limite inférieure pour les distinctions

1) Cf. les catalogue des eranistai de Rhodes, Dittenberger, Sylloge³, 116, l. 3 et ss.: *τοῖδε..... ἐπαγγέλαντο εἰς τὰν ἀνοικοδομὰν τοῦ τοίχου καὶ τῶν μναμείων τῶν πεσόντων ἐν τῷ σεισμῷ*.

2) Voir Dittenberger, Sylloge, ed, 3, 295, l. 8 et la note 4.

3) Dittenberger, l. c. p. 236 et suiv.

4) Hultsch, Griech. u. röm. Metrologie, p. 240 et suiv.

5) Hultsch, l. c. p. 235.

6) Hultsch, l. c. p. 246.

qui devaient être accordées; elle indique le *χρυσός* et les trente *ἀργυροῖ* comme les sommes les plus petites, dont le paiement était la condition principale et unique de la première et de la seconde distinction de notre inscription.

La limite au-dessus d'un *χρυσός* n'est pas prévue; on ne pouvait attendre que quelqu'un, dans un accès de philanthropie, offrit plus d'un *χρυσός* pour le naos des thiasites.

L'inscription nous montre que le nombre des souscripteurs d'un *χρυσός* était assez grand.

Ceux qui souscrivaient et payaient moins d'un *χρυσός* jusqu'à trente *ἀργυροῖ* au moins, avaient à recevoir une distinction moins importante.

Le montant de trente *ἀργυροῖ* ne peut être expliqué qu'en se basant des rapports et les usages des valeurs enracinées à l'époque de l'inscription et par le nombre de trente *ἀργυροῖ*, connu comme un équivalent du statère d'or de l'époque d'Alexandre-le-Grand.

D'après le degré descendant des distinctions énumérées dans l'inscription, nous pouvons voir que la valeur d'un *χρυσός* n'était pas celle d'un statère simple, mais d'un statère double ou d'une tétradrachme en or ¹⁾.

Après la destination du *στέφανος φιλοτιμίας*, accordée à ceux qui avaient souscrit jusqu'à un *χρυσός*, suit la distinction de ceux qui avaient souscrit jusqu'à trente *ἀργυροῖ*.

Le qualificatif de la couronne fixée aux derniers souscripteurs nous manque, parce que le morceau du commencement de la ligne 11 avec la majeure partie des lettres du qualificatif ne nous est pas conservée. Nous sommes réduits à des hypothèses en ce qui concerne la seconde couronne.

D'après le mot *φιλοτιμία*, le substantif abstrait qui qualifie la couronne des souscripteurs jusqu'à un *χρυσός*, nous attendrions aussi pour la qualification de la couronne, destinée aux souscripteurs jusqu'à trente *ἀργυροῖ*, un qualificatif abstrait. Les lettres initiales du second qualificatif semblent être *ΑΙΙ*, que nous pouvons lire à la ligne 10.

Mais avec ces lettres nous ne pouvons pas rétablir le mot propre à combler cette lacune et qui aurait la terminaison *εσίας*, indiquée par les restes des lettres à la ligne 11. D'après la désinence *εσίας* nous sommes tenté à compléter *εὐεργεσίας*.

Ce qualificatif a besoin d'être complété. Car le titre de *εὐεργ[ε]σίας*, à côté du titre *φιλότιμος* ²⁾ est une des distinctions les plus habituelles, accordées aux bienfaiteurs de tous les degrés dans toutes les parties de la Grèce et dans toutes les organisations d'une polis grecque.

Mais la difficulté consiste d'abord dans le fait qu'à la fin de la ligne 10 se trouvent les lettres *ἀπ*, par lesquelles le nom de la couronne semble commencer. Ensuite nous avons des difficultés d'espace pour le mot *εὐεργεσίας* au commencement de la ligne 11.

Pour une lecture certaine et plausible, nous sommes dans l'embarras. Nous pouvons admettre une erreur du graveur du décret, qui après le mot *στέφανον* a fait fausse

¹⁾ Hultsch, l. c. p. 240 et s.; 243 et suiv. Voir l'inscription d'Olbia chez Dittenberger, Sylloge, ed. 3, no. 495, l. 68, no. 19; cf. l'inscription d'Ephèse, Ditt. Sylloge³, 352, l. 14 — 15; de l'île de Crète,

l. c. 368, l. 19; 369, l. 45; de Carpathos, Ditt. Sylloge³, 570, l. 16; de Patmos (c. 200 av. J. Chr.), Ditt. Sylloge³, 1068, l. 20.

²⁾ Poland l. c., p. 437 et suiv.

route, ce qui nous est arrivé en lisant pour la première fois le 6/VIII 1924 la ligne 10 et surtout les lettres *στέφανον ἀπ.* Le lapicide a pu être entraîné par la formule presque stéréotype d'Athènes et des autres villes du IV-ème siècle av. J. Chr. indiquant le nombre des drachmes fixées pour acheter la couronne, par la formule *στεφάνον ἀπὸ* (le chiffre) *δραχμῶν*.¹⁾

Quoique la lecture *ἐνεργεσίας* corresponde admirablement à cette lacune de l'inscription — voir l'exposé des motifs de l'inscription suivante, l. 34 — 35, où nous trouvons le mot *ἐνεργεσία* —, admettre une erreur du graveur avec les lettres *ἀπ* ne signifie que relever la possibilité d'un expédient.

Nous nous demanderons: quel *στέφανος* était nommé *φιλοτιμίας* et quel était l'autre?

La distribution de couronnes, de grande importance d'abord dans les questions sacrales, comme signes distinctifs d'honneur, est connue dans toute la Grèce, depuis les temps les plus reculés, et ensuite surtout aux grands agones célèbres, aux jeux Pythiens, Olympiens, Néméens, et Isthmiens²⁾.

Les couronnes de fleurs (*στέφανος ἄνθινος*) étaient rares³⁾. Dans la plupart des cas elles étaient de feuilles toujours vertes soit de laurier (*δάφνης στέφανος* ou *στέφανος δάφνινος*)⁴⁾, de l'arbre d'Apollon Pythios, soit d'olivier (*ἐλαίας στέφανος*)⁵⁾, auquel nous devons penser, quand nous lisons *θαλλοῦ στεφάνῳ* ou *θαλλίνῳ στεφάνῳ* dans les nombreuses inscriptions de partout, soit de myrte⁶⁾ (*μυρῶνινης στέφανος*), soit de cyprès⁷⁾.

Dans notre inscription, la couronne a été probablement un *στέφανος ἱερός*, i. e. *τοῦ θεοῦ*, une couronne sacrée de Bacchus, une couronne de lierre (voir *κιττοῦ στεφάνῳ τῷ πατρίῳ τοῦ θεοῦ* de Péparèthe, chez Dittenberger, Sylloge, ed. 3, 587, l. 31—32).

Il y a eu deux *στέφανοι*: l'un *φιλοτιμίας*, l'autre *ἐνεργεσίας* (?), dont nous ne pouvons pas deviner les signes distinctifs. L'une des couronnes se porte *διὰ βίου* à tous les festivals, l'autre *διὰ βίου*, mais seulement *τῇ τριετηρίδι* (l. 11).

Il est intéressant de voir ces *στέφανοι* qualifiés par des substantifs abstraits. Mais de quelle façon a été la couronne destinée aux membres élus pour le contrôle de la construction du temple et pour l'administration des fonds recueillis? Était-ce une autre que l'une des deux couronnes nommées plus haut? A cause des mots *κατὰ τριετηρίδα* (l. 19 — 20) nous sommes tenté de croire que la couronne des trois commissaires était la même que la seconde.

Pour ce qui concerne le mot *σύνδοχος* de la ligne 19, il est très usité dans le langage de la vie sociétaire postérieure des Grecs, et signifie des associations aux buts religieux et économiques-sociaux.

¹⁾ Voir l'index chez Dittenberger, Sylloge³, IV, 2, p. 556, s. v. *στέφανος*, où se trouve un grand nombre d'inscriptions contenant les mots *στέφανος ἀπὸ*... *δραχμῶν*

²⁾ Voir le travail Köchling, De coronarum apud antiquos vi atque usu, caput unum. Diss. Münster 1913. Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten, XIV, fasc. 2, 1914, p. 22 et suiv. Voir le chap. de coronarum historia, p. 89 et suiv.

³⁾ Le prêtre de Neptune porte un *ἄνθινος στέφανος*, Ditt. Sylloge³, 1017, l. 11.

⁴⁾ Voir l'index dans Dittenberger, Sylloge, ed. 3, IV, 2, p. 556, s. v. *στέφανος*.

⁵⁾ Voir l'index cité.

⁶⁾ Nous avons dans les inscriptions d'Eleusis cette couronne, p. e. Dittenberger, Sylloge, ed. 3, 540, l. 45 — 46, 1050, l. 8.

⁷⁾ Köchling, l. c. p. 24.

La signification primitive du mot *σύνδοδος* a été celle de réunion, de rassemblement, de séance. Dans notre inscription, à la ligne 19, le mot *σύνδοδος* a le sens d'assemblée générale, qui avait lieu *κατὰ τριετηρίδα* (l. 20), quand se célébraient les grands festivals de Bacchus.

Dans la controverse Ziebarth-Poland¹⁾, nous ne pouvons pas intervenir avec cette acception du mot *σύνδοδος*. Voir les mots des inscriptions de Callatis, Arch. ep. Mitt. VI, 9, 14: *ἐμ πάσαις ταῖς συνόδοις*, et Arch. epigr. Mitt. XI, 35, 35: *ἐκ τοῦ δόγματος συνόδου*.

Par l'inscription présente, où est mentionné un *στέφανος φιλοτιμίας* à côté d'un autre, se résout la question litigieuse, si le mot *φιλότιμος* est un titre d'honneur ou le nom d'une fonction, d'une charge du *θίασος*. Longtemps il parut que *φιλότιμος*, qui ne se trouve qu'à Tomi et dans les villes voisines²⁾ pour désigner les membres d'une corporation, était le nom d'une fonction, qui aurait son origine dans le domaine de conceptions éthiques, jusqu'à ce que Poland ait établi que ce titre a été accordé à tous ceux qui avaient quelque mérite pour le *thiasos*. Poland a démontré, que *φιλότιμος* et *εὐεργέτης* n'est qu'une confirmation des mérites qui donnaient à ceux qui en étaient honorés droit à une place d'honneur dans un certain cercle et à certains festivals et arrangements. Il résulte clairement de notre inscription que *φιλότιμος* n'est qu'un titre, qui, comme nous croyons, ne pouvait jamais devenir une fonction officielle.

Une distinction commune à toutes les trois classes de souscripteurs est l'*ἐγγραφή ἐπαγγελίας* (l. 12) ou *ἐγγραφή εἰς στάλαν* (l. 8) ou simplement *ἐγγραφή* (l. 10).

La liste de souscription commence par les mots: *οἷδε ἐπαγγέλαντο* (sic!) *εἰς τὰ[ν] οἰκοδομίαν τοῦ ναοῦ*.

Les noms de souscripteurs suivent, disposés en deux colonnes. Dans la colonne gauche on lit les noms propres avec le patronymique. En 4 cas (l. 23, 24, 25, 27) à droite des noms propres nous n'avons pas le signe qui signifie un *χρυσός*. Dans ces 4 cas on voit après les noms propres un espace libre, qui peut-être a été réservé à des annotations ultérieures.

A la ligne 26 de la colonne gauche on ne lit pas un nom propre, mais le verbe *οἰκοδομέω* qui se rapporte à des contributions en argent ainsi qu'aux bras de travail et à la construction d'une partie du temple³⁾. C'est ce qu'on constate à la ligne 39 et 40 de l'inscription pour les parties suivantes du temple: *ἀλέαν εἰς θύρωμα κολίαν* et *ψαλίδας*. Pour ces parties le mérite revient à Démosthène, fils de Dionysios.

Dans la colonne de droite nous lisons des souscriptions plus petites, de 30 *ἀργυροῖ*, indiquées par le sigle *P*. L'indication manque à la ligne 28 et 29, qui n'est pas conservée.

A la ligne 30, aussi détruite, nous ne croyons pas qu'il y ait eu l'indication d'une somme. La ligne 30 de la seconde colonne doit être rattachée à la ligne 31 de la même colonne, ainsi que la ligne 32 à la ligne 33, la ligne 34 à la ligne 35 et la ligne 39 à la ligne 40.

Dans la colonne de droite, l'indication de la contribution ne manque qu'à la ligne, qui n'est pas conservée.

¹⁾ Poland, *l. c.* p. 158 et suiv.

²⁾ Poland, *l. c.* p. 411.

³⁾ Confer *τὰ διάφορα* de la ligne 16 de l'inscription, qui est une expression vague désignant contributions diverses.

La question peut-être posée si les contributions de l'un ou de l'autre se réfèrent à ces parties de la construction, à la droite de laquelle se trouvent leurs noms avec la somme souscrite.

Les caractères épigraphiques ne donnent aucun indice, ils ne montrent aucune différence de l'écriture, ni à la ligne 26 ni à la ligne 39. Nous ne pouvons pas dire que les souscriptions aient été faites à plusieurs étapes, et nous n'avons pas constaté qu'après un nom quelconque la somme ait été ajoutée plus tard.

Il est possible de penser que les personnes de la colonne première à gauche, après les noms desquelles ne suit pas le sigle ✠ , avaient à déclarer et souscrire ultérieurement la somme d'un $\chi\rho\nu\sigma\acute{o}\varsigma$ ou avaient à fournir le travail ou les matériaux correspondant à la valeur d'un $\chi\rho\nu\sigma\acute{o}\varsigma$.

Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'expliquer l'espace libre de la première colonne à gauche par un rapport du nom propre de la première colonne à la somme indiquée dans la même ligne de la seconde colonne, à droite, après le nom propre.

Onze personnes ont donné chacune un $\chi\rho\nu\sigma\acute{o}\varsigma$. Il n'est pas certain si Méniscos de la ligne 27 a contribué pour un $\chi\rho\nu\sigma\acute{o}\varsigma$, car la lettre χ , qui est lisible après le sigma final du patronymique, est incertaine. Le χ peut être aussi le sigle ✠ et peut être rattaché au nom défectueux de la seconde colonne. Six personnes ont souscrit chacune trente $\acute{\alpha}\rho\gamma\upsilon\rho\omicron\upsilon\varsigma$. Le nombre de ceux qui ont contribué à la construction du temple avec des $\acute{\epsilon}\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\alpha\iota$ est relativement grand. Le nombre des $\acute{\epsilon}\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\alpha\iota$ est indiqué en toutes lettres ou par des signes pour 30, 15 ou 10. Apollodotos a contribué avec 30 $\acute{\epsilon}\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\alpha\iota$, Promathion, Hagémon, Olympos, Dion et Aristion, chacun avec 15, Dionysios et Apollonios avec 10 $\acute{\epsilon}\rho\gamma\acute{\alpha}\tau\alpha\iota$. Hagémon a contribué en outre avec un $\kappa\alpha\beta\alpha\lambda\lambda\epsilon\iota\omicron\nu$.

En ce qui concerne les noms des souscripteurs: Pour la première fois nous rencontrons le nom de Protopolis à la ligne 32, $\Pi\acute{\upsilon}\rho\sigma\eta\varsigma$ à la ligne 34, $\text{Νοσσίω}\nu$ à la ligne 36. La formation de ces noms est grecque.

Pour Pyrses cf. $\Pi\acute{\upsilon}\rho\sigma\omega\nu$, pour $\text{Νοσσίω}\nu$ cf. $\text{Νόσσο}\varsigma$, $\text{Νοσσί}\varsigma$, Νόσσυλος chez Pape-Benseler, Wörterbuch der griech. Eigennamen, s. vv. Le nom oriental Zopyros est à cette époque répandu aussi en Grèce.

A la ligne 34 après les nom Ἀγῆμων Πυθίωρος nous voyons les lettres ΚΑΡΑΑ . Les lettres doivent être rattachées aux lettres de la ligne suivante de la même colonne. C'est ce qui est indiqué aussi par la copule $\kappa\alpha\iota$. A cet endroit nous conviendrait parfaitement le mot $\kappa\alpha\beta\alpha\lambda\lambda\epsilon\iota\omicron\nu$. Mais, admettant au lieu de P un B, nous ne savons si à l'époque de notre inscription le mot était employé.

Le temple des thiasites de Callatis aura été comme les temples des autres corporations des autres villes, un édifice modeste¹⁾ qui ne pouvait être comparé aux bâtiments somptueux et pleins de richesse et de splendeur de l'État. Le nombre des souscripteurs de Callatis confirme assez notre assertion. Nous trouvons cependant à la ligne 39 et 40 mentionnées une $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\alpha\ \kappa\acute{o}\iota\lambda\alpha$ et des $\psi\alpha\lambda\lambda\acute{\iota}\delta\epsilon\varsigma$.

L' $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\alpha$ est un mot employé par Homère Od. 17, 23 et par Aristoph. Eccl. 591. Chez Hés. O. 543 nous trouvons l'explication $\acute{\upsilon}\epsilon\tau\omicron\upsilon\ \acute{\alpha}\lambda\epsilon\eta$. Le mot signifie ici une espèce de vérandah, qui abrite contre les intempéries.

¹⁾ Confer la salle des Iobacches decouverte par $\acute{\epsilon}\nu\ \text{Αίμυνα}\varsigma$. Voir mon article, Statutele Iobachilor, Dörpfeld à Athènes, dans le district de Dionysos Orpheus, 1925, no. 3, p. 1 et suiv.

L'aléa de l'inscription peut être une entrée, un vestibule avec une *zoíla*, sans l'*ἀέτωμα*¹⁾.

Les *ψαλίδες* signifient demi-cercles, arcs; elles semblent n'être autre chose que les *ἀψίδες*, dont le nombre aura été plus grand qu'au Baccheion d'Athènes.

La construction du *ναός* dédié à Dionysos dénote la situation aisée dont jouissaient les Callatiens à l'époque à laquelle appartient cette inscription.

Nr. 2.

Stèle en marbre blanc, composée aujourd'hui de cinq morceaux, de 96 cm de hauteur, avec un fronton 85 cm de haut au milieu, sur les deux côtés de 4 cm de haut.

La largeur de la stèle est en bas de 42 cm, en haut de 37 cm, l'épaisseur de 16 et 10 cm.

La face gravée est approfondie de 1.8 cm et l'inscription est encadrée par un bord élevé de 4.5 cm de large, à gauche et à droite. Le bord au dessous du fronton est de 1.8 cm de largeur.

Le tympan du fronton sans acrotères est un peu approfondi et encadré par trois côtés de 1.8 cm de largeur.

A droite du tympan on voit esquisé en lignes incisées un dauphin, le symbole de la protection bienveillante divine, le symbole du voyage heureux, la mascotte des navigateurs. Sur son rapport avec Dionysos, voir Thraemer, Roscher Ausführliches Lexicon der griech. und röm. Mythologie, I, p. 1083, s. v. Dionysos.

A 3 cm du bord supérieur et à 1.2 cm du bord à gauche commence l'inscription de 42 lignes. A partir de la ligne 29 les lettres sont un peu plus grandes que 0,8 cm.

La stèle en bas, sur ses deux côtés, à 6 cm du bout est arrondie jusqu'à une profondeur de 2 cm; elle est au revers, à 6 cm du bout, plus profondément taillée, devant être montée sur un socle, sur une base.

¹⁾ Cf. l'inscription argienne, Michel, Rec. 1011, l. 26: *ὑπερθυροῦ [θῆραι] τὴν εἰσοδον*. Voir Poland l. c. p. 468 et suiv.

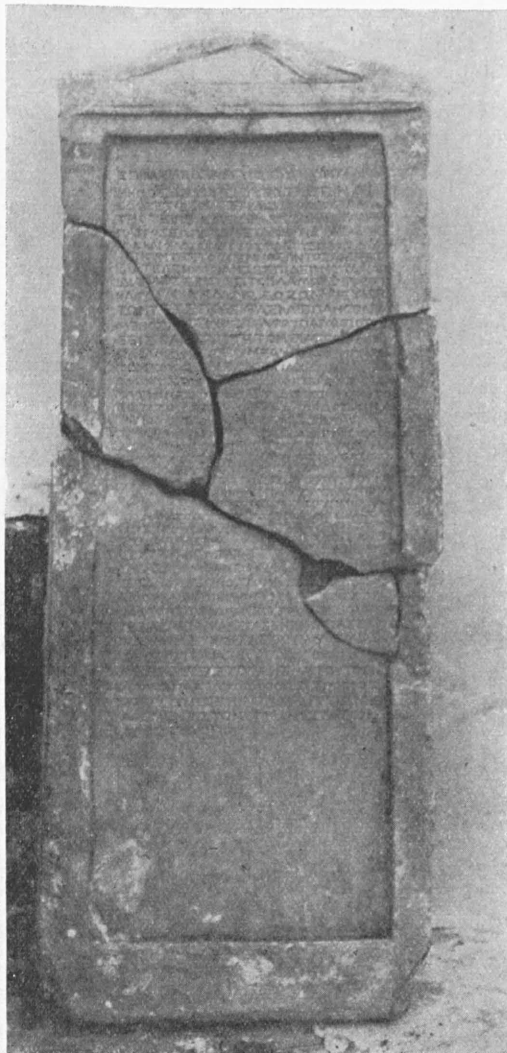


Fig. 39.

Dans la suite nous donnons la photographie (fig. 39) et la transcription de l'inscription.

- Ἐπὶ βασιλέος Κότινος τοῦ Ῥοιμητάλκα,
μηρὸς Διονυσίου ἐν τριετηρίδι
ἔδοξε τοῖς θιασεῖταις, Διόδωρος Δαμα-
τρίου εἶπε· ἐπειδὴ Ἀρίστων Ἀρίστωνος
5 πατὴρ ἐὼν ἐνεργέτα καὶ κτίστα τὰς πό-
λιος καὶ φιλοτείμων τοῦ θιάσου ἐπαύξων
μὲν οὖν τὰς τοῦ γεννιάσαντος ἀρετὰς **vacat**
διατελεῖ ὁμοίαν τε ἐπιδείκνυται τὴν
ἰδίαν αἴρεσιν ποτὶ τὸν δᾶμον ἐν παντὶ
10 καιρῷ καὶ κινδύνῳ σώζων καὶ ἐνεργε-
τῶν τοὺς πολεῖτας καὶ ἐπαγγελλό-
μενος ἀ[εῖ] τινος ἀγαθοῦ παραίτιος ἐ-
σεῖσθαι [π]οτὶ τε τὸν θίασον τὸν
παρ' ἁμῶν εὖρουν ἑαυτὸν ἐν παρε-
15 χόμενος καὶ συνεπαύξων τὰς τοῦ
Διονύσου [τει]μὰς, καίπερ ὢν παντά-
πασιν νέος, μείζον ἐνδείκνυται τὸ
ποτὶ τοὺς πολεῖτας φιλόδοξον πα-
ρὰ τοὺς τάχιον ἐνεργετῆσαι (προαι in rasura)
20 προαιρηθέντας ὅπως οὖν καὶ οἱ θιασ-
εῖται φαίνοντα[ι] τὴν ποτ' αὐτὸν εὖρῳ δι-
[α]τηροῦντες καὶ ἀπομαμαρνεύοντες **vacat**
τὴν ποτ' ἑαυτοὺς γνησιότατα καὶ τάχιον
[10 lettres] πρῶτως τῶν πατρὶ αὐτοῦ τὰς
25 [καθηκούσας] τειμὰς παρὰ τοὺς κοινούς ^{ἀσκήτους}
[10 lettres] νῦν πρῶτως αὐτοῦ ποιησαμέ-
νον τὴν ἀναγόμε[υσιν] τοῦ στεφάνου διὰ τὸ αὐ-
τὸν τετειμάσθαι[ι] ὑπὸ τοῦ δάμου ταῖς ἴσ-
αις τῷ πατρὶ τειμαῖ[ς] δεδό[χθαι] τοῖς θιασεί-
30 ταις στεφανοῦν κατὰ[τὰ]ν σύνοδον καὶ
κατὰ πᾶσαν ἡμέραν ἐν αἷς ἀ[θροίζο]νται **vacat**
Ἀρίστων Ἀρίστωνος τὸν ἐνεργέτ[α]ν τοῦ
δάμου καὶ φιλότειμον τοῦ θ[ι]ά[σ]ου, δεδόσ-
θαι δὲ τὸν στέφανον εἰς τὸ κ[α]τὰ ἴδιον εὐ-
35 εργεσίας μὲν καὶ ἀρετὰς ἔνεκεν τὰς εἰς
τὸν δᾶμον, ἐννοίας δὲ καὶ φιλοτεμίας
τὰς εἰς τοὺς θιασεῖτας ἐγγράφαι δ[ε] **vacat**
τοὺς θιασεῖτας τὸ ψάφιμα τοῦτο εἰς
τελαμῶνα λευκοῦ λίθου ἕως μηρὸς
40 Λυκίου τῶν ξενικῶν Διονυσίων καὶ
ἀναθέμεν εἰς τὸν ἐπιφανέστατον
τοῦ μυχοῦ τόπον. **vacat** 15¹/₂ cm.

Les caractères épigraphiques de l'inscription trahissent une date plus récente que l'inscription précédente.

Il y a une «*varietas et inconstantia scripturae*»¹⁾, qui commence, et qui se révèle surtout par le ϑ et l' ω . Ces lettres sont tantôt de la hauteur des autres lettres, tantôt plus petites, même plus petites que l' ρ , qui a la forme petite constante. Les autres lettres sont 0.9 — 0.11 cm. de hauteur. La barre transversale de l' Λ est tantôt brisée tantôt courbée. L' Λ à la barre droite au milieu, qui à Athènes commence d'être rare à partir de 150 av. J. Chr.²⁾, est sporadique dans l'inscription présente. La lettre ϑ a au milieu, au lieu du point, une petite barre horizontale.

On remarque cependant des réminiscences du ϑ avec le point au milieu, qui disparaît complètement entre 30 av. J. Chr. et 50 ap. J. Chr.³⁾.

La lettre M montre la tendance aux formes carrées, qui commence en Attique autour de 300 av. J. Chr.⁴⁾. Le sigma a presque sans exception des formes carrées, qui prédominent à Athènes à partir d'environ l'an 90 av. J. Chr.⁵⁾.

Le Π se présente avec deux barres perpendiculaires parallèles, de la même longueur. Le ρ a une forme ronde. La bifurcation de l' Υ commence près du milieu de la hauteur.

Nous avons ici une écriture assez soignée, sans vestiges d'ornementation, sans lignes et sans hachettes. Même les bouts des barres des différentes lettres ne sont pas enflées, comme nous les avons trouvées dans l'inscription précédente, ce qu'on constate aussi à Athènes à partir d'environ 200 av. J. Chr.⁶⁾.

Nous n'avons pas dans cette inscription des caractères d'une écriture plus développée, comme nous l'attendrions à la fin du premier siècle av. J. Chr. Il semblerait, que les lettres de cette inscription aient un caractère plus ancien. Mais elle ne peut être que d'une époque postérieure à l'inscription précédente, qui nous montre des éléments caractéristiques au commencement du développement de cette écriture, des éléments qui n'apparaissent plus dans l'inscription de l'an du roi Cotys, fils de Rhoimétalcas.

Au point de vue purement épigraphique pour dater l'inscription de l'an du roi Cotys nous ne pouvons dépasser le premier siècle av. J. Chr.

Si nous avons à déterminer le rapport de l'ancienneté de ces deux inscriptions seulement par des éléments linguistiques, et cela à l'aide du mot qui indique les membres du $\theta\lambda\alpha\sigma\sigma$ et qui se trouve dans les deux inscriptions, nous accorderons une ancienneté plus grande à l'inscription de l'an du roi Simos, fils d'Asclapiadas.

Le dialecte dorien y est plus conséquemment observé. Le génitif pluriel du mot $\theta\lambda\alpha\sigma\tau\alpha\iota$ se trouve à la ligne 4 et 15 de l'inscription précédente sous la forme $\theta\lambda\alpha\sigma\tau\alpha\tilde{\nu}$, tandis que l'inscription du temps de Cotys, fils de Rhoimétalcas, ne nous montre pas de telles formes.

Nous avons dans l'inscription de Cotys, fils de Rhoimétalcas, encore une forme plus récente du mot, qui indique les membres du $\theta\lambda\alpha\sigma\sigma$. Au lieu de la forme $\theta\lambda\alpha\sigma\tau\alpha\iota$ de l'inscription précédente nous trouvons ici la forme $\theta\lambda\alpha\sigma\epsilon\iota\tau\alpha\iota$. A l'époque

¹⁾ Elle caractérise toute l'époque impériale. Larfeld, Handbuch der griech. Epigraphik, II, 2, 484.

²⁾ Larfeld, l. c. p. 472.

³⁾ Larfeld, l. c. p. 484.

⁴⁾ Larfeld, l. c. p. 463, 372.

⁵⁾ Larfeld, l. c. p. 481.

⁶⁾ Larfeld, l. c. p. 472.

des empereurs romains on trouve à Athènes *ει* au lieu du *ι*, en grand nombre surtout dans les désinences *ίσιος*, *(της* et *ἴρος*¹⁾).

Nous pouvons déterminer la chronologie de l'inscription de l'an du βασιλεύς Σῆμος à peu près aussi par la comparaison avec l'inscription d'Aigosthène (Porto-Germano)²⁾, qui, avec des formes comme βασιλέως et avec l'*Α* à la barre transversale brisée en deux, a été placée par Foucart entre 288—255 a. J. Chr. Sans doute, l'inscription callatienne de l'époque du βασιλεύς Σῆμος Ἀσκληπιάδα peut être datée du III-ème siècle av. J. Chr., si nous n'hésitons pas à attribuer celle d'Aigosthène au III-ème siècle av. J. Chr., quoiqu'elle soit plus récente au point de vue de la langue et de l'écriture.

L'éponyme de la seconde inscription des thiasites est le βασιλεύς Cotys, fils de Rhoimétalcas. Ce Cotys ne peut être un autre que celui qui a été tué en 19 ap. J. Chr., et dont la femme était Antonia Tryphaina, la fille du roi pontique Polémon.

Le roi Cotys, nommé par Strabo XII, p. 556 Σαπαῖος, était de la tribu des Sapéens, qui habitaient dans la Thrace voisine à la Macédoine, depuis l'Abdère jusqu'à Philippi. Leur vigueur et leur puissance datent du temps de la bataille de Philippi³⁾.

Le père de Cotys est Rhoimétalcas, contemporain d'Auguste, qui après la bataille actiaque passe du côté de César⁴⁾. Rhoimétalcas, fils de Cotys, s'empare en 11 av. J. Chr. de la domination des Odryses, dont le roi Rhescuporis avait été tué par les Besses. Ceux-ci avaient envahi le territoire de Rhescuporis. Les Odryses cherchèrent la protection de Rhoimétalcas pour se défendre avec le secours des Romains contre toutes hostilités dangereuses.

Rhoimétalcas est roi, et non pas δυνάστης Θρακῶν. Ce dernier titre est celui de Rhoimétalcas, fils de Rhescuporis.

Au temps d'Auguste l'influence des rois sapéens dans la Thrace et dans les régions de la Mer Noire était grande.

Ainsi nous expliquerons l'éponymie de Cotys à Callatis dans une des années antérieures à 19 av. J. Chr.

L'inscription montre aussi des formes doriennes. A la ligne 1: βασιλέος et Ποιμητάλκα, l. 3—4: Δαμα/τρίον, l. 5—6: εὐεργέτα καὶ κτίστα τῆς πό/λιος, l. 7: γεννάσαντος (employé au lieu de τοῦ γεννήσαντος πατρός; le verbe γεννάω est employé en parlant du père, τίκειν en parlant de la mère); l. 8: τὰν, l. 9: δᾶμον l. 14: ἄμῶν, l. 21: τὰν ποτ' αὐτὸν εὐνοίαν, l. 22: ὑπομναμονεύοντες, l. 23: τὰν ποθ' ἐαντοὺς γνησιότατα, l. 24 et 26: πρώτως (voir πρώτος εἰσηγήσατο à la ligne 9 de l'inscription callatienne publiée par Pârvan, An. Acad. Rom. XXXIX p. 12), l. 27: τὰν ἀναγόρευσιν, l. 28: τετειμάσθαι ὑπὸ τοῦ δάμον, l. 32—33: εὐεργέταν τοῦ δάμον, l. 35—36: ἀρετᾶς ἐνεκεν τῆς εἰς τὸν δᾶμον, l. 37: τᾶς, l. 38: ψάφιζμα, l. 40: Λυκίον (la forme laconienne au lieu de Λύκειος⁵⁾).

¹⁾ Meisterhans-Schwyzer, Grammatik der attischen Inschriften, p. 49. Voir encore πολέτας à la ligne 11 et 18; [τει]μάς, τετειμάσθαι et τειμαῖς aux lignes 16, 28 et 29, φιλότιμον et φιλοτεμίας aux lignes 33 et 36.

²⁾ Collitz-Bechtél, l. c. 3094, l. 2.

³⁾ Dessau, Reges Thraciae qui fuerunt imperante Augusto, Ephem. epigr. IX, p. 697 et suiv.

⁴⁾ Plut., Apophth. Caes. Aug. 2, p. 207 A; cf. vita Rom. 17.

⁵⁾ Voir Herwerden, Lexicon graec. suppl. e dialect. 1902, s. v. Λύκης.

A la ligne 12 — 13 nous avons le futur dorien *ἔσεισθαι*, qui se trouve dans la même phrase d'une autre inscription callatienne, publiée par Tocilescu, Arch. epigr. Mitt. VI, 10, n. 16 (Collitz-Bechtel, l. c. III, 1, 3090), l. 7¹).

À la ligne 41 nous avons la forme *ἀναθέμεν*, l'infinifit au suffixe dorien *μεν*.

Aux lignes 19 et 23 nous trouvons la forme du comparatif *τάχιον*, de l'adjectif *ταχύς*, au lieu de *θᾶπτον*. Voir Kühner-Blass, Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache, I³, 1, p. 556.

La forme adverbiale *πρῶτως* à la ligne 24 et 26, au lieu de *πρῶτον*, est formée de *πρό-α-τος* avec le *ως*, au lieu de *ον*, qu'on a aux adverbes de lieu et de temps²).

Aux lignes 13, 18 et 21 nous avons au lieu de *πρός* la forme béotienne, thessalienne et doriennne *ποτί* (Kühner-Gerth, Ausführl. Grammatik der griech. Sprache, II³, 1, p. 515), qui se trouve aussi dans le dialecte épique. Le participe *ῥών* de la ligne 5 nous est connu aussi d'Homère.

Remarquables sont encore *ἐνργόρμαι* à la ligne 3 et *ψάφιζμα* l. 38. In rasura sont à la ligne 19 les lettres *προαι*.

Dans cette inscription nous avons un décret honorifique, qui a été voté par les thiasites de Callatis sur la proposition de Diodore, fils de Damatrios, au mois de Dionysios, l'année où se célébrèrent à Callatis les fêtes triétériques de Dionysos.

Dans l'exposé des motifs du décret sont relevés les mérites du père d'Ariston qui était honoré. Ariston, le père d'Ariston, titulaire du décret présent, s'était acquis des mérites envers la ville et envers le *θιάσος*. Il est nommé à la ligne 5 — 6 *εὐεργέτα καὶ κτίστα τᾷς πόλιος καὶ φιλοτείμων τοῦ θιάσου*. Son fils Ariston, *καίπερ ὧν παντάπασιν νέος* (l. 16 — 17) excelle plus que le père par ses mérites pour le peuple de Callatis, *ἐν παντὶ καιρῷ καὶ κινδύνῳ σώζων καὶ εὐεργετῶν* (l. 10 — 11), pour les citoyens callatiens, pour le culte de Dionysos, et pour la corporation des thiasites de Callatis. A cause de ses mérites les thiasites décident de lui conférer les mêmes honneurs dont les Callatiens avaient honoré son père. Les thiasites décident de couronner à chaque *σύνδοξος* et toutes les fois que les thiasites se rassemblent, Ariston fils d'Ariston, *τὸν εὐεργέταν τοῦ δάμον καὶ φιλότειμον τοῦ θιάσου* (l. 32 et ss.). De cette couronne il est honoré *εὐεργεσίας μὲν καὶ ἀρετᾶς ἕνεκεν τᾷς εἰς τὸν δᾶμον, εὐνοίας δὲ καὶ φιλοτειμίας τᾷς εἰς τοὺς θιασεύτας*. Les thiasites devaient inscrire le décret *εἰς τελαμῶνα λευκοῦ λίθου ἕως μηνὸς Λυκίου τῶν ξενικῶν Διονυσίων* (l. 38 et ss.) et le placer *εἰς τὸν ἐπιφανέστατον τοῦ μυχοῦ τόπον* (l. 41 — 42).

Τελαμών signifie, d'après Herwerden, Lex. suppl. et dial. s. v. *τελαμών*, 1902, p. 805 «fascia marmorea», ce qui se confirme par le supplément *λευκοῦ λίθου* de la ligne 39 (cf. *λευκόλιθον* chez Pärvan, Gerusia din Callatis, An. Ac. Rom. XXXIX, p. 63, l. 19 — 20). Le *τελαμών λευκοῦ λίθου* est identique à la *σήλη λιθίνη*, qui se trouve très souvent dans les inscriptions d'Athènes et d'ailleurs, et à la *στάλα* simple ce que nous lisons dans l'inscription callatienne précédente, à la ligne 8 et 13.

¹) Ἐπαγγέλλεται ἀεὶ τιнос ἀγαθοῦ παραίτιος ἐ- νόμενος.

σεῖσθαι τοῖς θιασεύταις. Dans l'inscription mégarienne, Collitz-Bechtel, l. c. III, 1, 3094, l. 10 — 11, nous lisons ἀεὶ τιнос ἀγαθοῦ παραίτιος γε-

²) Kühner-Blass, Ausf. Gramm. der griech. Sprache I³, 1, p. 577.

L'inscription devait être placée εἰς τὸν ἐπιφανέστατον τοῦ μυχοῦ τόπον. Le lieu doit être ἐπιφανέστατος ¹⁾, non pas de la ville mais τοῦ μυχοῦ.

Le mot μυχός nous est connu par Homère ²⁾, où nous le trouvons dans la phrase stéréotype ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῦ ou ἐξ οὐδοῖο. Cette phrase indique qu'une fois étaient des χάλκεοι τοῖχοι, une autre fois des θρόνοι περὶ τοῖχον ³⁾ depuis le seuil jusqu'au coin le plus reculé et plus caché de la salle. Dans la phrase ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῦ le mot μυχός a le sens d'intérieur. C'est dans le même sens que le mot est employé dans notre inscription. Il est évident qu'il ne s'agit ici que de l'intérieur d'un édifice des thiasites, soit du temple du dieu protecteur du thiasos, connu par l'inscription précédente, soit de la salle des assemblées que nous pouvons nous imaginer pareille au Baccheion des Iobacches d'Athènes.

La distinction accordée à Ariston devait être publiée jusqu'au mois de Ἀνκίηον, mois d'Apollon Lykeios, adoré aussi à Mégare (I. G. VII, 1, 35). Au mois de Ἀύκηος ont été célébrés τὰ ξενικά Διονύσια, probablement la plus importante fête de Dionysos de Callatis correspondant aux Διονύσια μεγάλα ou τὰ ἐν ᾿Αστει d'Athènes du mois de l'Elaphébolion, où les Athéniens concluaient des conventions avec les États étrangers et où ils distribuaient les distinctions ⁴⁾.

A côté des ξενικά Διονύσια, il est évident que les Callatiens auront eu aussi d'autres Dionysia.

Il est probable que ces ξενικά Διονύσια étaient triétériques ⁵⁾.

Sur Ariston, fils d'Ariston, membre du thiasos de Callatis, dont la mascotte était le dauphin et dont les distinctions devaient être publiées jusqu'aux ξενικά Διονύσια du mois de Ἀύκηος, nous n'avons pas d'autres informations. Les distinctions décrétées aux deux Ariston, père et fils, nous montrent qu'ils appartenaient à une famille influente de Callatis à une époque où la ville accordait le titre de bienfaiteur et fondateur à tous ceux qui venaient moralement et matériellement au secours de la ville, de ses institutions politiques-religieuses et au secours de ses citoyens tombés en péril par suite des complications nombreuses avec les tribus barbares des régions thraces durant la vie et l'activité d'Ariston père et Ariston fils.

¹⁾ Voir à Delphes ἀναθέμεν ἐν τῷ ἐπιφανέστατῳ τόπῳ τοῦ ἱεροῦ, Dittenberger, Sylloge, ed. 3, 438, l. 29 — 30; à Erétie, ἀναθεῖναι ἐν τῷ γυμνασίῳ ἐν τῷ ἐπιφανέστατῳ τόπῳ, Ditt. Sylloge³, 714, l. 44; Chalassarnai (Crète), καὶ ἀναθέντω ἐς τὸ ἱερόν τοῦ Ἀπόλλωνος ἐς τὸν ἐπιφανέστατον τόπον, Ditt. Sylloge³, 368, l. 45 — 46. Chez Pârvan, l. c., p. 63, l. 20 nous trouvons les mots: ἐς τὸν ἐπισαμότατον τόπον τοῦ γυμνασίου.

²⁾ Od. VII, 87 et 96.

³⁾ Voir aussi Herwerden, Lex. suppl. et dial., ed. 2, s. v. μυχός.

⁴⁾ A Mégare nous connaissons les Διονύσια par l'inscription. I. G. VII, 1, 21, l. 34.

⁵⁾ Cf. pour Athènes, Mommsen, Feste der Stadt Athen im Altertum, Leipzig, 1898, p. 29; Kern, Dionysos, dans Pauly-Wissowa, RE, V, 1021 et suiv.



Fig. 40.

No. 3.

Dans la cour de Ismail Secheria nous avons trouvé un fragment de stèle en marbre, 23 cm de long, 23 1/2 de large, 8 cm de gros. On y voit (Fig. 40) en deux lignes, les mots:

ΦΑΑΒΙΟC E— | ΔΩΡΟC, en lettres de 1.8 cm de grandeur.

Après δωρος l'espace est libre de 11 cm, non taillé de 5 cm. Au-dessous de δωρος, l'espace est libre de 15 cm.

Le nom de Flavius est un terminus post quem pour la détermination chronologique de ce monument.

δωρος est la seconde partie du nom qui peut avoir été *E[σιό]δωρος (Bechtel-

Fick, Die griech. Personnenamen, ed. 2, 1894, p. 105), si, après le nom de Flavius, il n'y a eu, en effet, qu'un espace libre de 6 cm destiné à l'inscription.



Fig. 41.

figure 42. Le nom d'Antoneinos nous donne des indices de chronologie.

Le nom de Moschion est connu à Callatis par des monnaies où nous rencontrons les lettres *Μοσχ* (Pick, pag. 103, 240).

No. 4.

Une grosse colonne en marbre, à inscription (voir la figure 41), a été coupée en morceaux et transformée en corniche, à ce que nous montre le fragment qui se trouve dans la cour de la sous-préfecture. Les dimensions du profil sont celles que l'on voit à la



Fig. 42.

No. 5.

Un fragment de relief en marbre porte en bas les restes d'une inscription grecque. Nous l'avons copiée chez D. Ionașcu à Mangalia. C'est la partie droite du relief et de l'inscription qui nous est parvenue.

Dimensions: 38 cm de haut, 7.9 cm de large, 13 cm d'épaisseur.

Du relief nous ont été conservés les pieds et une partie du pulvinar avec les volutes des coussins. C'est un fragment de banquet funéraire d'origine gréco-romaine, un motif de représentations plastiques très fréquent sur le Danube inférieur et plus spécialement sur la rive droite du Danube (Anal. Ac. XXXV, 1912 — 1913, p. 480).

Les lettres de 1.9 cm de grandeur sont (Fig. 43):

εν την

ακον

ΝΑ

ὅ παρο]δεῖτα

Nous relevons la ligature de trois lettres à la première ligne. L'Y montre une petite barre transversale.



Fig. 43.

No. 6.

Un autre motif de représentations plastiques habituel au sud du Danube se trouve sur un fragment d'ex-voto, en marbre de la riche collection de M. Roșculeț

de Constanța. Voir la photographie avec une partie de la collection (Fig. 44). Le relief est brisé en haut à droite; il a 14 cm de haut, 23 cm de large, 5 cm d'épaisseur. Nous y voyons en relief la partie inférieure d'un cavalier luttant contre un sanglier. Il est aidé par un chien. C'est le cavalier chasseur d'origine thrace.

Dans un espace libre en bas du relief se voit l'inscription :

APIΣTONAN
HPΩIIΣXYPO
PICTHPIONAN

Ariston a dédié (ἀν[έθηκεν] l. 3) ce relief d'ex-voto à titre de remerciement (χα]ριστήριον) à ἥρωος ἰσχυρός nommé aussi κύριος ἥρωος. (Voir Tocilescu, Monumen-



Fig. 44.

tele epigrafice și sculpturale ale Muzeului Național de Antichități, 1902, București p. 90). Sur cet ἥρωος voir Capovilla, Il dio Heron in Thracia e in Egitto, Rivista di filologia I, 4, p. 424.

No. 7.

Au champ près du cimetière turc de Mangalia nous avons vu le sarcophage en pierre calcaire incidemment decouvert en Mars 1895 par le fer de la charrue.

On y voit l'inscription publiée par Tocilescu, Arch. epigr. Mitteil. XIX, 109, no. 65. Nous donnons ici les dimensions relatives. Le sarcophage a une longueur de 222 cm, une largeur de 96 cm. La hauteur ne peut être précisée, la partie inférieure étant enfoncée dans la terre. Le creux du sarcophage est de 67 cm de profond et de 68 de large. Ses parois ont une épaisseur de 14 cm. La moitié extérieure de l'épaisseur de la parois est plus basse de 2 cm.

Le couvercle a une longueur de 222 cm et la forme d'une selle; sa hauteur maxima est de 48 cm A 14 cm. du bord, il porte tout autour une excavation de 4 cm de profondeur. Sur le devant, au milieu du sarcophage, à 12 cm de la marge supérieure, il y a une tabula ansata (70 cm de longueur et 33 cm de largeur). La table a les dimensions de 45×33 cm, les anses ont la forme de triangles isocèles, la base de 33 cm, les deux côtés égaux de 20 cm.

Sur cette table se trouve l'inscription publiée par Tocilescu. L'âpreté du matériel fait qu'on distingue difficilement les lettres gravées, quoique la surface de la table soit polie.

Depuis 1895, l'inscription a beaucoup souffert à cause des facteurs atmosphériques, de sorte que quelques unes des lettres lues par Tocilescu n'ont pu être relues par nous que partiellement. L'épsilon de la troisième ligne, après le mot *φρονῶν*, n'est plus visible, de même l'ypsilon et le tau à la quatrième ligne au mot *ἐμαντῶ*. A la septième ligne, au lieu de *ποιήσεις* il faut lire *ποιήσης*, car le sigma est lié, à gauche, par une barre horizontale à une barre perpendiculaire.

Cette liaison montre l'*η* sans *ι* adscriptum.

La forme des lettres alpha, zéta, sigma, omega est peu soignée.

Les ligatures nombreuses (à la ligne 2: $\eta + \sigma, \eta + \sigma, \eta + \kappa, \nu + \tau$, à la ligne 4: $\eta + \sigma + \epsilon$, à la ligne 7: $\mu + \eta + \pi, \eta + \sigma + \eta$) comme aussi le nom de Gaios nous indiquent le premier siècle après J. Chr. et les suivants (Larfeld, Handbuch der griech. Epigraphik, II, 2, p. 483).

Le patronymique nous est connu par C. I. G. 1239 et 1276.

Les mots adressés au passant se trouvent aussi dans d'autres inscriptions callatiennes. En dehors de l'inscription mentionnée plus haut (à la quatrième ligne il y a le vocatif *ὦ παροδεῖτα*) voir encore Arch. Epigr. Mitt. VI, 5, 8; VI, 7, 11; XIV, 85, 89.

Le dicton: «Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit», se trouve sous une autre forme dans l'inscription du sarcophage.

No. 8.

Sur un fragment de stèle (72×22.5×20 cm), en marbre (Fig. 45), ayant à gauche et à droite des marges, nous lisons, en lettres de 3.8 cm de grandeur, les mots:

μνήμης
ταύτ' ἐ-
χάραξε
χάριν.

No. 9.

A une époque postérieure, chrétienne, appartient l'inscription τοῦ φιλοκτίστον d'un fragment en marbre profilé (19×32×76 cm), au musée no. 13. En relief on voit dans un cercle le signe de la croix. Devant l'inscription il y a une feuille gravée. Voir les figures 46 et 47.



Fig. 45.

L'Y et le A ont une barre trasversale au point de la bifurcation.
Le sigma est rond et presque fermé.
L'ov est rendu par un seul signe.
L'oméga a une forme cursive.

No. 10.

Dans la cour de la sous-préfecture il y a, sous le numéro 37, la partie supérieure

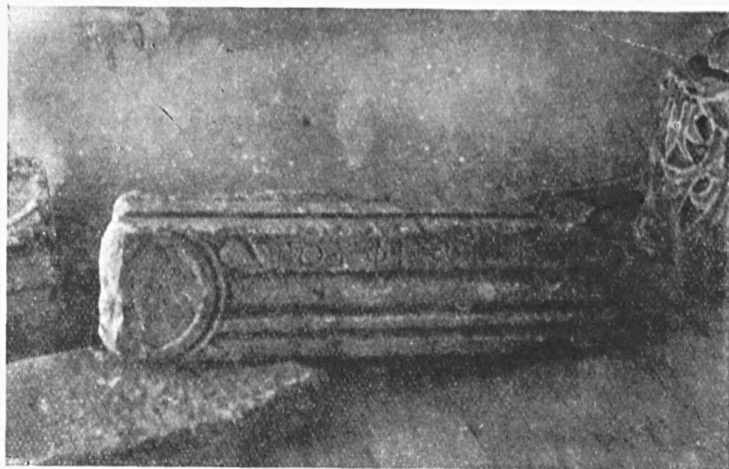


Fig. 46.

d'un autel sépulcral (70 cm de haut, 60 cm de large) en pierre calcaire. Le profil en est simple¹⁾, composé d'un demicreux, tore et cyma.

En haut se trouve un abaque (72.5 × 76.5 cm) de 16.3 cm de haut. Il a au milieu un trou de 8 cm de diamètre avec un canal d'écoulement pour le plomb.

A 41.2 cm en bas du profil, on voit l'inscription en 3 lignes : D(is)

M(anibus)/Fl. Sabina Vi/xit annis XXX. (Voir la fig. 48).

Le nom de Flavia Sabina nous rappelle le gouverneur de la Mésie (43—49 après J.-Chr.), le grand bienfaiteur des Histriens.



Fig. 47.

(Pârvan, Inceputurile vieții romane la gurile Dunării (Țara noastră), 1923, p. 78, 80, 82, 84, 86—88, 95, 181).

B. Inscriptions de vases et de fragments de céramique

1) Chez D. Ionașcu, à Mangalia, nous avons vu une grande amphore, haute de 67 cm. Le diamètre de l'embouchure est de 9.5 cm. La circonférence de la panse est de 65 cm, la distance entre la panse et l'embouchure est de 28 cm. L'amphore, faisant à présent partie de la collection du docteur H. Slobozeanu de Bucarest, porte l'inscription :

EYQ
ΑΠΟΛ

¹⁾ Cf. Walter Altmann, Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit, 1905, Berlin.

¹⁾ Je dois le dessin du monument à M. De-mianov.



Fig. 48.

Le Rho est tourné à gauche au lieu d'être à droite.

2) Chez le même Ionaşcu, nous avons vu encore un fragment d'amphore à anses, haut de 25.5 cm. Le diamètre de l'embouchure est de 10.5 cm.

L'inscription *Ἀρχίδα Θασίων* est gravée en rond. Au milieu on voit le signe \leq .

3) Un autre fragment d'anse d'amphore, également thasienne, a été mis au jour aux fouilles de la cour de C. Dan. (Fig. 49).

L'argile est bien travaillée, rouge brun clair, et contient un grand nombre de petites paillettes brillantes de mica et d'autres de couleur blanche d'un autre minéral. L'anse, d'une courbure assez brusque, a 10 cm de longueur, 5.4 cm de largeur et 2.5 cm de épaisseur. La mesure de la circonférence au milieu de l'empreinte est de 13 cm. Le sceau d'une longueur de 3.1 cm et d'une largeur de 2.3 cm porte en deux lignes les mots *Θασίων Χαιρέας*, séparés par un objet en forme de clef ou de râble, instrument nécessaire au potier pour tisonner le feu et pour ouvrir la porte du four¹⁾. Cet objet paraît être en fer et avoir un manche d'un

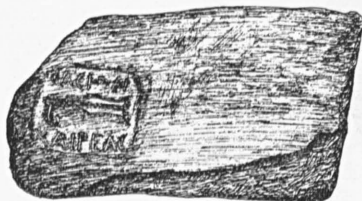


Fig. 49.

autre matériel. Sans doute, il est la marque de la fabrique²⁾.

De l'autre côté de l'anse on voit clairement les vestiges d'un doigt humain. C'est certainement le doigt de l'ouvrier occupé à empreindre le sceau.



Fig. 50.

Les lettres théta et oméga sont petites, comme nous en rencontrons au IV^{ème} s. av. J. Chr., tandis que le sigma a la forme de demi-lune.

L'alpha a une fois la ligne transversale droite, deux fois un peu arrondie. L'onomaistique de Thasos s'enrichit du nom de Chaireas qui se trouve aussi ailleurs³⁾.

Les relations commerciales entre Callatis et l'île de Thasos étaient fort intenses. Les inscriptions récemment découvertes à Thasos nous informent que le vin formait l'article principal de leur commerce et qu'il ne pouvait être exporté que dans des pithoi estampillés⁴⁾. Les estampilles indiquaient fort probablement les noms du magistrat annuel ou de la maison livrante. Les amphores portant les inscriptions des Thasiens arrivaient à Callatis pleines de vin.

4) Un fragment d'anse (pourtour 11 cm, épaisseur 2.3 cm, longueur 5.5 cm, largeur 3.7 cm) de terre fine, de couleur rouge de cinabre, jaune à la surface, porte un sceau 4.1 cm de long et 2 cm de large, avec 3 lignes de lettres. La plupart sont effacées (Fig. 50). On y distingue cependant encore:

E Π Ι . . . Ο
Δ
ΑΡΧ . . ΙΟΥ

¹⁾ Conf. l'attribut chez Dumont, *l.c.* pl. 6, no. 12 et pl. 8 no. 17.

²⁾ On voit quelque chose de pareil sur une table d'argile qui se trouve à Paris. Voir la reproduction chez Guhl-Koner, *Leben der Griechen*

und Römer. Ed. 6, pag. 267, fig. 321.

³⁾ Bechtel-Fick, *Die griechischen Personennamen*, p. 286.

⁴⁾ *Hellas IV*, 5 — 6, p. 57.

5) Un fragment d'anse ($8\frac{1}{2}$ cm de long, 2.2 — 2.5 cm d'épaisseur 4 cm de large, $10\frac{1}{2}$ cm de pourtour), à courbure lente (fig. 51), en terre très fine, bien travaillée, mêlée de paillettes brillantes, de couleur jaune-pâle.

Le sceau rectangulaire (long de 2.7 cm, large de 1.8 cm) montre au centre la tête bien modelée d'un boeuf.

L'inscription commence au-dessus de la tête et se continue à droite. On y distingue les lettres: Πατιμίδου. Cet attribut se rencontre sur les timbres amphoriques de Cnide, chez Dumont, l. c. pl. XI, 1, 4, 9 — 11, 13 et pl. XII, 11.

Timides est un nom connu. Voir Bechtel-Fick, Die Griech. Personennamen nach ihrer Bildung erklärt, Göttingen, 1894, p. 266 et 268. Le nom composé Πατιμίδης est confirmé par Pape-Benseler, Wörterbuch der griech. Eigennamen, s. v.

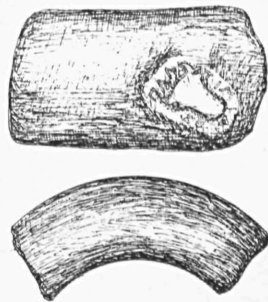


Fig. 51.

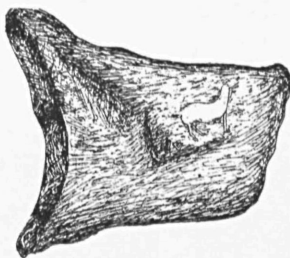


Fig. 52.



Fig. 53.

6) Un fragment d'anse avec une partie du goulot, long de 8 cm, large de 4.3 cm, épais de 2.2 cm (mesure du pourtour de l'anse de 11 cm), de courbure très arrondie. La terre en est très fine, bien travaillée avec un peu de petites paillettes blanches. La couleur est jaune-clair à la surface et à l'intérieur.

L'anse n'est pas soigneusement travaillée et le timbre est imprimé à la hâte, de sorte que la partie inférieure seule et un peu de la partie gauche sont visibles. On voit là les lettres ΔΕΟ. Le delta ne peut être alpha.

On remarque au milieu du timbre un quadrupède (Fig. 52) probablement un chien courant la queue touffue en l'air.

7) Un petit fragment d'anse double (Fig. 53), formé par deux anses rondes réunies, de courbure lente, long de 6 cm, large de 4.6 cm, épais de 2.3 cm, pourtour 12.3 cm, est formé de terre fine et bien travaillée. On y remarque de petites paillettes fines et brillantes. La surface est teinte en jaune vert. A l'intérieur, la terre est de couleur rouge-clair. Sur la partie d'en bas de l'anse double on voit un sceau fragmentaire, rectangulaire, long de 4.4 cm, large de 0.7 cm, avec les lettres ΚΕΡΑΩ, hautes de 0.6 cm. Les deux barres parallèles et verticales, devant le K ne peuvent appartenir qu'à la forme du sceau. Dans les lettres ΚΕΡΑΩ nous ne pouvons voir que le nom Κέρδων, commun en Grèce (Pape-Benseler, Wörterbuch der griech. Eigennamen, s. v.) pour les esclaves et hommes libres, d'autant plus qu'après l'ω nous pouvons remarquer les traces d'une barre verticale. Conf. aussi Bechtel-Fick, Die griech. Personennamen, p. 160. Dans la partie intérieure de l'anse double on voit encore l'impression du doigt de l'ouvrier qui a mis le sceau.

8) L'inscription du goulot d'une amphore, reproduite à la fig. no. 54, haute de 26.5 cm, diamètre de l'embouchure de 9 cm, de couleur ocre jaune brûlé, est tellement compliquée, que nous ne l'avons pu déchiffrer.

9) Un fragment d'anse long de 7.5 cm, large de 4.5 cm, gros de 2.5 cm, en terre lourde rouge foncé à gros grains, avec un grand nombre de paillettes noires et quelques unes blanches et jaunes. Le reste d'un sceau avec une corne d'abondance, montre les terminaisons de 3 mots d'une inscription.

On y lit les lettres en trois lignes.

HS
MOY
ΠΟΥ

Le sigma a les deux barres extérieures obliques, ainsi que le my; l'omicron est petit (Fig. 55).

10) Un fragment d'embouchure de vase (Fig. 56), avec un morceau d'anse, (long de 3.5 cm, large de 4.5 cm, épais de 2.5 cm, pourtour 12 cm) en terre rose à l'intérieur, à la surface poudreuse, à teinte jaune pâle. Le sceau (large de 2.3 cm) porte dans quatre lignes les lettres très élégantes:

ΑΣΤΥ
ΖΗΝΙ
ΑΠΟΛ
ΔΗΜ

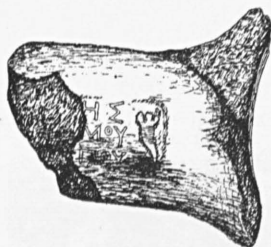


Fig. 55.

Remarquables sont les lettres: le zéta de forme antique avec deux barres horizontales parallèles traversées par une barre perpendiculaire, le sigma avec les barres extérieures obliques, le pi avec la seconde barre plus courte et l'omicron petit.

Nous rencontrons ici 3 noms dans une inscription datée par le *ἀστυνόμος*.

Zeni peut-être complété en *Ζηνικέτης*, *Ζηνίων* ou *Ζήνις*.



Fig. 57.

11) Le fragment d'anse d'une courbure gracieuse, long de 10.2 cm, large de 3.7 cm, épais de 2.2 cm au point de la fracture, en terre de même qualité que le fragment précédent, porte le sceau entier (long de 5 cm, large de 1.8 cm) avec l'inscription (Fig. 57):

ΜΙΘΡΑΔΑΤΗΣ
ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ
ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ

L'attribut est un canthare, de forme et de travail très jolis; il se trouve à droite de l'inscription. Le pied et sa partie supérieure sont sveltes et élégants.

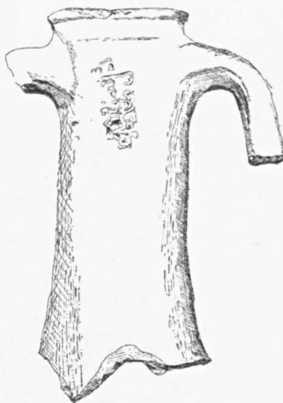


Fig. 54.

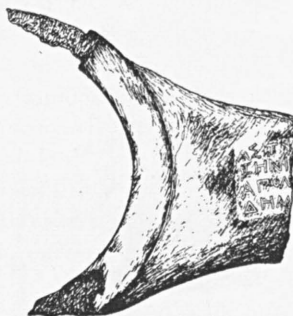


Fig. 56.

12) Un fragment d'anse (Fig. 58), long de 8.6 cm, large de 4.3 cm, épais de 2.3 cm, pourtour de 11.5 cm, en terre fine, bien travaillé, de couleur rosâtre, à la surface légèrement poudreuse, à teinte d'un jaune pâle, à la courbure élégante (voir fig. 59), montre le sceau rectangulaire, long de 6 cm, large de 2 cm, avec les lettres:

ΙΣΤΙΑΙΟ
ΑΣΤΥΝΟ
ΠΟΣΕΙΔΩ

Les barres extérieures du sigma ne sont pas horizontales, mais obliques, la barre transversale et la seconde barre verticale du ny sont plus courtes. L'omeron est petit, l'alpha porte une barre transversale droite.

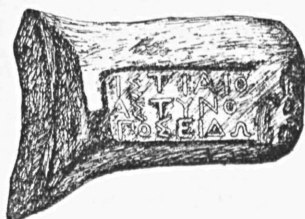


Fig. 58.

L'attribut se trouve au coin droit du sceau: Un oiseau de proie, avec les ailes éployées et la tête baissée, paraît toucher quelque chose avec son bec recourbé. Au-dessus de sa tête, on remarque les vestiges de deux barres perpendiculaires à une distance de 0.4 cm

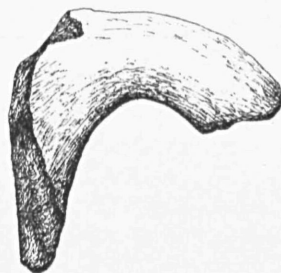


Fig. 59.

l'une de l'autre. La taille de l'oiseau est conforme à la nature et d'une élégance exquise.

En ce qui concerne l'inscription, voir le sceau d'origine cnidienne chez Dumont, l. c., p. 141, troisième série, no. 2.

13) Un petit fragment d'anse plate (Fig. 60), long de 4.7 cm, large de 3.7 cm, épais de 1.4 cm, en terre fine, de couleur rose à l'intérieur, jaune pâle à la surface, avec de petites paillettes blanches, porte un sceau qui a les lettres suivantes:



Fig. 60.

ΟΥΙΟΚΟΥ
ΩΝ



Fig. 61.

Le reste de l'attribut ne saurait nous en indiquer le sens.

14) Un fragment d'anse (Fig. 61), long de 9 cm, large de 3.5 cm, gros de 2.1 cm, pourtour 9.5 cm, en terre rosacée, tirant à gris à l'intérieur, gris-cendré à la surface, avec des paillettes brillantes et noires, porte un sceau avec les noms

ΤΟΥ ΗΡΩΝΥΜΟΥ
ΤΟΥ ΠΟΣΙΔΩΝΙΟΥ

On n'a que des traces méconnaissables de l'attribut. Parmi les lettres de forme petite sont remarquables l'omeron fort petit, comme un point, et le pi avec la seconde barre parallèle plus courte.

15) Un fragment d'anse double, formé par deux anses rondes, soudées sur toute leur longueur et collées à l'embouchure et à la panse, en terre rosée à l'intérieur, rouge pâle à la surface, porte du côté intérieur d'une anse la lettre Δ (Fig. 62).

16) Une anse double, de couleur rose, a sur une moitié une estampille à inscription fragmentaire dont on peut distinguer les lettres $\varepsilon\pi\iota$ (Fig. 63).

17) Un fragment (Fig. 64), $7\frac{1}{2}$ cm, de long. 4 cm de large, 2 cm d'épaisseur pourtour 10 cm, en terre fine, bien travaillée, avec un grand nombre de paillettes brillantes et blanches, couleur rouge brique clair, à courbure brusque, presque rectan-

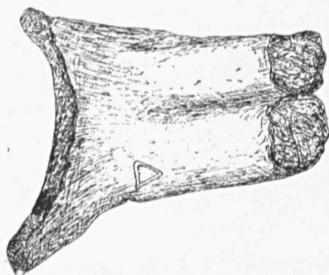


Fig. 62.

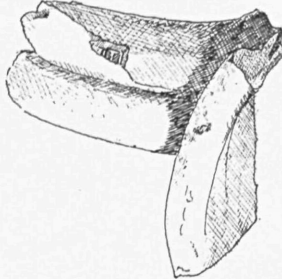


Fig. 63.

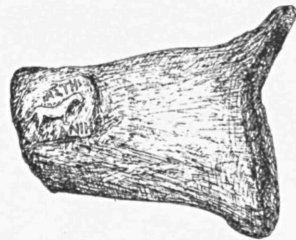


Fig. 64.

gulaire, porte un sceau avec l'attribut en forme de quadrupède dont le cou est long. Au dessus et au dessous de ce quadrupède on lit en deux lignes les lettres

ΙΑΣΤΗΣ
ΠΑΥΣΑΝΙΗΣ

La forme ionienne du second nom mérite d'être relevée.

18) Fragment d'anse (Fig. 65), 7 cm de long, 3.5 cm de large, 2 cm de gros, avec une partie de l'embouchure.

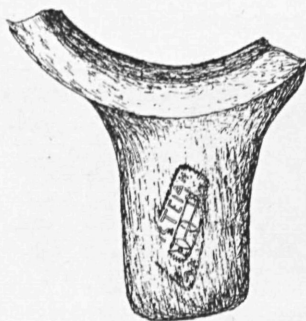


Fig. 65.

Pourtour 10 cm, à courbure gracieuse, en terre fine, bien travaillée, avec des petites paillettes jaune doré et blanches, à la surface jaune gris et poudreuse, à l'intérieur rouge brique clair.

Le sceau, légèrement imprimé et pour cela défectueux, à l'exception du coin droit d'en haut, est long de 3 cm et large



Fig. 66.

de $1\frac{1}{2}$ cm. Au centre on voit un trépied de forme normale et le long d'un pied on lit les lettres $\iota\sigma\tau\epsilon\iota\alpha\eta$,

évidemment $\text{'}\rho\alpha\text{'}\rho\iota\sigma\tau\epsilon\iota\delta\eta\varsigma$. Conf. le nom $\text{'}\rho\alpha\text{'}\rho\iota\sigma\tau\epsilon\iota\delta\alpha\varsigma$ sur les inscriptions d'origine rhodienne chez Dumont, l. c. p. 83, n. 50 — 53.

Un théta paraît être sous le second pied du trépied. En haut du trépied, à gauche, incertaines, les lettres $\Omega\chi$.

19) Fragment d'embouchure de vase (Fig. 66), $9\frac{1}{2}$ cm de long, la corde de l'arc de 7 cm est de 5 cm. Terre grossière, rougeâtre, avec beaucoup de paillettes blanches. Le sceau, long de 5 cm, large de $2\frac{1}{2}$ cm, a des lettres altérées et à peine lisibles. On y lit:

. . κκοσιν
 $\varepsilon\pi\iota$ $\text{'}\rho\alpha\mu\pi\iota\alpha$

Devant le premier *K* on remarque deux incisions verticales.

20) Fragment d'anse, long de 4.8 cm, large de 5 cm, épais de 2.4 cm, pourtour de 12 cm, en terre fine, avec des paillettes brillantes, couleur rosée à l'intérieur, pou-

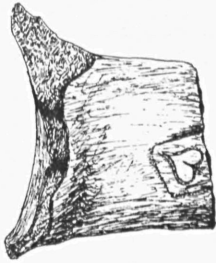


Fig. 67.



Fig. 68.

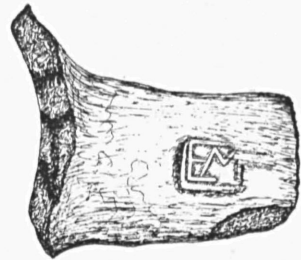


Fig. 69.

dreuse et d'un rouge brique clair à la surface, de travail peu soigné. Le sceau fragmentaire (large de 1.5 cm) montre une feuille en forme de coeur (Fig. 67).

21) Fragment de l'embouchure d'un vase avec une partie (celle-ci longue de 6.5 cm, large de 4.5 cm, épaisse de 2 cm, pourtour de 10.7 cm) d'anse (Fig. 68), en terre fine, bien travaillée, dont les fractures montrent un rose pâle; à la surface légèrement poudreuse, de teinte d'un jaune pâle. Le sceau (large de 2.2 cm) légèrement imprimé est cassé à droite et porte dans la partie conservée une inscription, probablement en trois lignes, dont la troisième ne nous a conservé aucune lettre.

*ΕΠΙ ΔΡΑΚΟ[N]-
ΤΟΣ ΕΥΘΡΥ*

Cf. l'inscription no. 65 chez Dumont, *l. c.* p. 347, où nous rencontrons les mots *Ἐπὶ Δράκοντος*, et no. 66 de la dixième série des inscriptions d'origine cnidienne où peut-être se trouvent quelques lettres du nom qui commence, comme dans notre inscription, par les lettres *Εὐθρ.*

22) Fragment d'anse, long de 7 cm, large de 4 cm, épais de 2.3 cm, pourtour de 11 cm, en terre fine, bien travaillée, avec un grand nombre de paillettes blanches, couleur rouge brique, portant un sceau, long de 1.5 cm, large de 1.3 cm avec le monogramme indiqué dans la fig. 69.

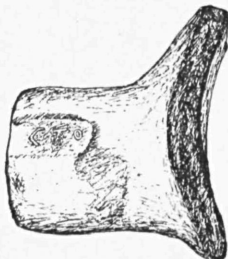


Fig. 70.

n. 197 et 198.

Sur les sigles des potiers voir Courby, *Les vases grecs à reliefs*, 1922, p. 394; cf. les monogrammes sur les monnaies de Callatis chez Pick, *Die antiken Münzen Nordgriechenlands I*, p. 97,

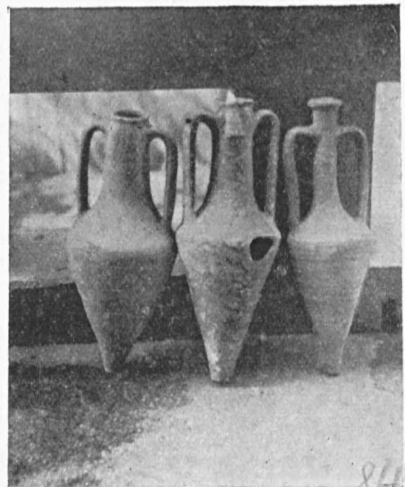


Fig. 71.

23) Fragment d'anse, long de 4 cm, large de 4.5 cm, épais de 2 cm, pourtour de 10.7 cm, en terre fine, très bien travaillée, couleur brun clair. Le sceau, large de 1.1 cm, montre les lettres finales *CTO* d'une forme peu soignée. L'estampille y a été profondément imprimée (Fig. 70).

L'intérieur du vase auquel appartient cette anse était cannelé comme nous le démontre un reste attaché à l'anse.

24) Un fragment d'anse, d'argile très fine et molle, couleur ocre clair blanc, long de 9.5 cm, large de 4.5 cm, gros de 2.5 cm, porte deux signes en forme de x.

Des amphores et des fragments de vases trouvés au lit de la mer reculée à Mangalia, qui aujourd'hui font partie de la collection précieuse de l'avocat N. Roșculeț à Constanța, rue Badescu 8, je n'en ai pu noter à la hâte que les inscriptions suivantes, incisées sur le col dont j'ai fait les copies sans autres indications (Voir fig. 71):

25) *ΕΥΦΡΑΙΟΣ*
ΑΥΣΙΘΕ

Après l'épsilon du mot *Αυσίθε* on voit l'attribut d'un vase.

26) *ΕΥΠΟΡΟΣ*
ΑΥΣΙΘΕ

Entre les deux lignes on voit à droite un canthare couché.

27) *ΧΑΙΡΕΣΙ*
ΑΥΣΙΘΕ

L'attribut comme dans l'inscription précédente.

Le nom *Αυσίθε[ος]* qui se répète avec trois autres noms, Euphraios, Euporos et Chairesikles (?) peu têtre plutôt le patronymique, le nom du père des trois fils potiers, que le nom d'une autorité municipale.

28) Un fragment de col de vase, trouvé à Tatlagiac sur le terrain de Vlas Trahimac près de la pêcherie.

Le fragment est en terre moins fine, à l'intérieur couleur rouge brique, à la surface grise, avec des paillettes brillantes et blanches. Il est pourvu d'une estampille en creux portant l'inscription (Fig. 72):

ΣΚΥΘΑΣ
ΜΑΛΛΑΚΟΣ

A la fin, entre les deux lignes, on voit la figure d'un canthare couché.

Le sigma et le my semblent être un griffonnage postérieur, d'autant plus que l'on voit deux barres formant un angle, qui ont été ajoutées au pied du sigma.

Si nous n'avons pas d'indications dans l'empreinte même, nous pouvons fort facilement commettre une erreur voulant déterminer la provenance d'un fragment d'anse quelconque par la nature de la terre, par la couleur de l'anse ou par la courbure.

Dans la plupart des cas la terre ne varie que très peu et la courbure est beaucoup sujette aux hasards. Dans l'argile on trouve presque partout des paillettes brillantes ou blanches.

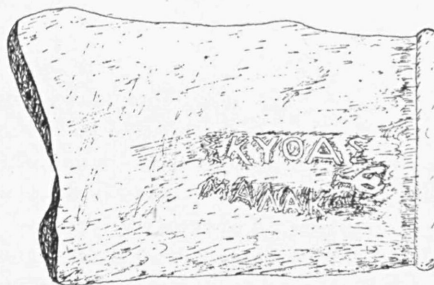


Fig. 72.

Les paillettes noires ou dorées sont une indication plus précieuse pour déterminer à quel centre de production peut appartenir un fragment quelconque.

En ce qui concerne la couleur, elle est encore plus incertaine. Car la couleur de la même argile varie en mille nuances et dépend de l'intensité et de la durée du feu auquel les vases ont été exposés. Pour ces considérations, j'ai préféré n'indiquer que deux fois dans ce rapport préliminaire le centre et l'origine auxquels les fragments d'anse énumérés pourraient appartenir. Et dans les deux cas les in-



Fig. 73.

scriptions nous indiquent l'origine de l'île de Thasos. Dans l'ordre de l'énumération je me suis guidé plutôt par la couleur de l'argile.

La forme de l'anse pourrait, elle aussi, être d'une importance déterminante au sujet de l'origine, si nous avions plus que les très petits fragments d'anse trouvés dans les endroits différents où nous avons fait les fouilles dans une profondeur atteignant 4 mètres.

29) Un fragment de pithos qui se trouvait chez Theoharidis, aux dimensions de 26×9×8 cm, porte autour de l'embouchure les lettres $\Psi \Pi \text{ ///}$ qui devraient indiquer la capacité du vase (Voir la fig. 73).



Fig. 75.

30) Une tuile du musée de la sous-préfecture, no. 18, porte l'inscription (Voir la figure 74):

ΕΠΙΣΧΥΟ
ΑΚΟΦΝΟ

Je n'enregistrerai pas au chapitre suivant, mais immédiatement ici, les inscriptions gravées sur de la céramique vernie.

31) Fragment de fond rond (de 4 cm de diamètre) d'un vase à vernis noir. Autour du point central, couleur d'argile, des bandes circulaires, tantôt plus larges, tantôt plus étroites, à vernis noir luisant, de couleur de l'argile et de couleur brune alternent.

Sur le verni noir de la bande circulaire de la marge du fond on lit les lettres $\ThetaΥΓΑ$ soigneusement et joliment gravées.

La petite forme du théta avec le point au milieu nous rappelle les caractères du IV-ème siècle av. J. Chr. (Fig. 75).

Sur la partie inférieure du vase à embouchure évasée, on voit, autour d'un cercle du milieu du vase, deux palmettes, liées entre elles par un arc, qui passe du centre d'une palmette au centre de l'autre. On remarque aussi des restes d'une autre paire de cercles, qui auront été attachés à deux autres palmettes.

32) La partie inférieure d'un vase d'argile, couleur ocre jaune brûlé blanc. La base ronde de 12 cm diamètre a un pied de 12 cm de haut et de 0.6 d'épaisseur. Le fond intérieur de la base est un peu creux et porte sur le vernis noir mat les lettres *ME*.

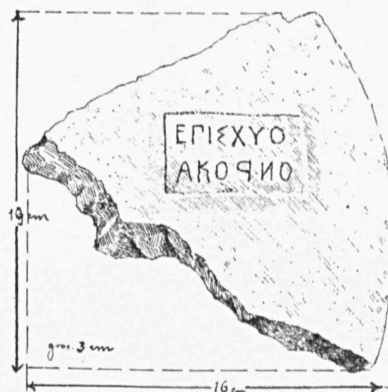


Fig. 74.

L'intérieur du vase montre après une incision circulaire, à 2.5 cm de la paroi perdue, une excavation ronde jusqu'à une profondeur de 1.2 cm.

33) Sur un fragment de pied rond, de 1 cm de haut, d'un vase, à vernis luisant, inégalement cuit — on voit des taches vert rougeâtre — on lit deux lettres négligemment gravées. La première lettre peut être Δ ou Λ , la deuxième a la forme archaïque ou archaïsante d'un alpha, d'après Larfeld, Handbuch der griech. Epigraphik II, 2, p. 423 et 487, de l'époque 525 — 480 av. J.-Chr. ou 50 — 120 après J.-Chr.



Fig. 76.

Le vase semble être ouvert de la forme d'une *phiale*, car à l'intérieur du vase on voit des cercles faits dans un but décoratif et non par hasard. Un cercle est formé par des points rangés deux à deux dans l'argile molle.

34) Pied, de 1 cm de haut, d'un petit vase rond, peut-être une *phiale*, de 6 cm de diamètre, au bord incliné vers l'intérieur. Il montre à son fond intérieur creusé en rond, 3 cm de diamètre et 0.5 cm de profondeur, sur le vernis foncé, gravée la lettre Σ ou M de 1 cm de haut (Fig. 76). La partie du pied sur laquelle est placé le vase de 1.3 cm de largeur, a la couleur de l'argile, ainsi que la partie qui fait la transition du pied à la panse. Les autres parties montrent un vernis noir foncé luisant.

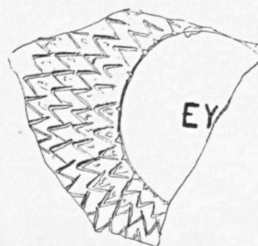


Fig. 77.



Fig. 78.

35) Sur le revers du pied d'un vase fragmentaire du type de patères plates on lit la lettre Λ .

35) Un fragment de bol montre sur le fond un peu concave les lettres EY . La lettre epsilon paraîtrait incertaine, en tant que, sans la barre verticale à peine reconnaissable, elle pourrait être aussi un χ (Voir la fig. 77).



Fig. 79.

IV. PETITS OBJETS DIVERS

A. Monnaies

Nous avons trouvé fort peu de monnaies. Les exemplaires mis au jour sont très détériorés et tellement détruits par l'oxydation que nous ne pouvons enregistrer ici pas même une seule pièce.

B. Armes

Nous avons pu mettre au jour, aux fouilles chez C. Dan, trois pointes de lances en fer, ayant la forme indiquée à la fig. 78.

C. Céramique

a) Figures: Un fragment de petite figure masculine, nue, en terre cuite rouge, sans tête ni pieds ni mains, haute de 8 cm, le vêtement rejeté en arrière sur l'épaule

gauche. Elle était posée probablement dans un groupe. Conf. Eros adolescent dans Courby, *l. c.*, p. 208, fig. 34, 2, et le moulage antique en plâtre du musée Hildesheim, p. 211, fig. 35 a. (Fig. 79).

Moule en terre cuite rouge d'une tête de femme, 8 cm de long, le cou 2 cm de long, aux boucles de type archaïque. La tête porte une sorte de couronne. C'est peut-être la tête d'une déesse à nuance locale, peut-être Cybèle (Fig. 80).

Une main avec le bras inférieur depuis le coude, long de 7½ cm, excellentement travaillé, appartenant à une statuette d'environ 28 cm de hauteur (Fig. 81).

Un morceau du bras inférieur (3.2 cm) et le bras supérieur (5 cm), en terre cuite rouge, d'une figurine vêtue.

Un petit reste appartient à une statuette en terre cuite rouge.

Nous possédons aussi un petit masque de Silène à la fig. 82.

Nous enregistrons ici encore deux de ces objets, nommés poids à tisser, en terre cuite rouge en forme de pyramide tronquée, trouvés au fouilles chez Dan. L'un est 4.5 cm de haut et a la base carrée de 3.3 cm, l'autre 6 cm de haut et 4.2 cm².

Chez Ionașcu à Mangalia, nous avons vu la figurine féminine, enveloppée, en terre cuite rouge, de 15.5 cm de haut, sur une plinthe (Voir fig. 83).

b) Vases. La récolte de céramique

est extrêmement pauvre au point de vue des vases intacts, mais assez riche en fragments. La plupart en ont été découverts dans la cour de C. Dan. Nous sommes tenté de supposer qu'il y avait ici un magasin potier.

Nous divisons ces fragments en fragments en argile commune, non vernie et sans décor, et en ceux qui sont vernis et décorés.

La céramique simple appartient pour la plupart aux amphores destinées au commerce de vin ou d'huile. A ces amphores, quelque uniformité que fût produite par la roue, il y a une vaste échelle de possibilités qui fait varier les formes. Et cette variation dépend de bien de circonstances qui peuvent se produire plus facilement pour la partie inférieure des vases.

Trois spécimens nous montrent les formes de pareilles amphores. Elles ont été trouvées incidemment par les habitants du pays.

La fig. 71 montre 3 amphores de formes diverses, photographiées chez l'avocat N. Roșculeț de Constanța. Deux autres fragments d'amphores, trouvés de même à Mangalia, appartiennent au même M. Roșculeț.



Fig. 80.



Fig. 81.



Fig. 82.



Fig. 83.

Une amphore entière et la partie supérieure avec l'anse d'une autre amphore ont été photographiées par nous chez M. D. Ionașcu de Mangalia.

Les Callatiens auront sans doute eu leurs propres amphores faites en l'argile qui se trouve au voisinage de la ville et qui est merveilleusement propre à la fabrication des vases. La carrière d'argile, située au chemin des bains sulfureux, est encore aujourd'hui fort recherchée par les habitants de la ville de Mangalia à cause de ses qualités supérieures.

Les amphores qui se trouvent depuis la Russie méridionale jusqu'en Provence, et temporellement depuis l'époque La Tène jusqu'aux grandes migrations qui ont coupé et achevé les relations commerciales, ont servi aussi à Callatis au cours des siècles comme ustensils indispensables pour toute espèce de liquides. Et le nombre des

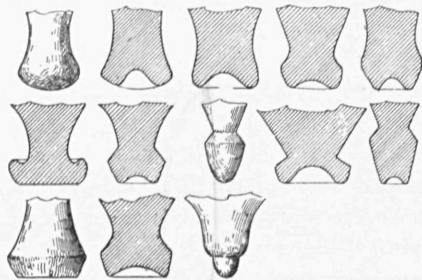


Fig. 84.

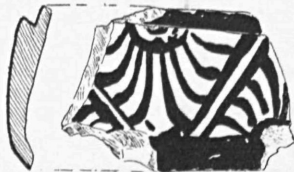


Fig. 86.

fragments d'amphores étant très grand, il n'est pas sans intérêt de considérer les variations immenses de formes que nous montrent les pieds d'amphores. Il ne peut s'agir ici d'un développement systématique et successif, car le hasard joue un rôle important dans le métier du potier.

Nous pouvons pourtant établir l'ordre naturel que les différentes formes de pieds auront pris.

Nous reproduisons

ici les types les plus intéressants de pieds notés, sans pouvoir affirmer s'ils ont été fabriqués à Callatis ou ailleurs (Fig. 84).

Parmi les fragments de vases en argile commune, on en relève un de pâte grossière. Le fragment nous fait voir trois impressions de pouces l'une près de l'autre.

Plus intéressants sont les fragments de vases vernis et aux ornements peints et en relief. Les vases peints ne sont pas polychromes. Pour la plupart des cas ce sont l'argile et le vernis qui constituent les couleurs de l'ornement.

Les vases à relief sont à glaçure et à vernis mat. Nous avons encore des fragments de vases vernis côtelés, en argile, qui sont fort répandus et datent de la fin du IV-ème et du commencement du III-ème siècle. Ils semblent être nés en Crète, et pour leur commerce la ville d'Athènes doit avoir joué un rôle important.

Un seul vase est intact. Sur un pied de 4.2 cm de diamètre et 0,6 cm de hauteur, qui, dans une excavation centrale de 2.5 cm de diamètre porte un omphalos pointu, s'élève une petite écuelle de 9 cm de diamètre et de 2.5 cm de profondeur. En vernis noir mat, il peut constituer une sorte de cendrier (Voir la fig. 85).

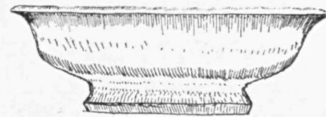


Fig. 85.



Fig. 87.

Un fragment de panse d'un vase en argile moins fine (on remarque beaucoup de mica et de substances blanches) a à l'intérieur un vernis noir mat, à l'extérieur un vernis noir luisant. Au-dessus d'une ligne incisée, on voit des angles droits parallèles, couleur d'argile.

Fragment de rebord de vase, en argile, terre d'ombre + blanche, vernis gris couleur d'argent.

Sous un cercle de couleur blanc sale, des points d'exclamation parallèles, de la couleur du cercle.

Un rebord de vase évasé, en argile ocre chair, à l'intérieur à vernis rouge, à l'extérieur à vernis vert couleur d'argent brillant, a un décor de masse blanche.

Le pied rond et la partie inférieure d'un vase d'argile de couleur terre de Sienne nat.+blanche sont vernis en noir luisant, à l'exception de l'extérieur de la partie conservée du vase qui nous montre un décor d'ornementation réticulée.

Un fragment de vase en argile fine, couleur ocre jaune brûlée + blanche, vernis à l'intérieur, porte à l'extérieur sur le fond de la couleur d'argile des dessins en vernis brun noir luisant de la manière indiquée à la fig. 86.

Il est à relever que ce fragment appartenait à un vase qui avait aussi un couvercle. Car c'est seulement ainsi qu'on peut expliquer la feuilure de la marge supérieure des dimensions 0.4×0.6 cm en bas; le vase était arrondi et vernis en noir.

A un couvercle appartenait sans doute le petit fragment qui nous montre en rouge d'argile sur un fond noir la partie inférieure d'un corps humain élevé sur la pointe des pieds.

Le vernis est plus noir luisant sur les fragments portant le décor indiqué aux fig. 87. Ces fragments se correspondent exactement, ayant fait partie de la même pièce.

Moins soignés sont les dessins stylisés d'autres fragments céramiques.

Un fragment de vase dont une partie du rebord un peu évasé, en argile, nous est parvenue. De couleur terre de Sienne nat., il montre après deux cercles incisés, une double tige, longue, ondulée, avec des feuilles en forme de coeur et de couleur brun gris.

Le fond d'un vase en argile, de couleur rouge indienne brûlée + blanche, de vernis brun, nous montre des rayons qui, partant d'un centre, alternent dans les couleurs: blanc, brun et rouge indien.

Le rebord d'un vase cassé, en argile grise, à vernis noir mat à l'extérieur, vert noir brillant à l'intérieur, a un décor formé par trois taches de couleur ocre blanche qui se répètent.

Rebord d'un vase très fin. Sur le vernis noir luisant un dauphin en couleur ocre blanche. Les restes d'un autre ornement ne sont plus reconnaissables.

Fragment d'un rebord des mêmes conditions. Son décor consiste en un épi. Les restes d'une autre décoration ne peuvent être précisés.

Un autre rebord de vase, à vernis brun couleur d'argent, a comme bordure un décor d'une masse ocre blanche.

Trois fragments d'un vase extraordinairement fin, en argile ocre jaune brûlée + blanche, de vernis noir luisant, montrent, sur le rebord, une tige ondulée de lierre de la couleur de l'argile.

Entre les feuilles, en haut et en bas de la tige ondulée, il y a trois petits points blancs; un seul petit point de masse blanche se voit entre les pétioles de chaque feuille.

Nous avons plusieurs fragments de vases côtelés, en argile fine, couleur ocre chair blanche. La figure 88 nous montre un pareil fragment; le pied, à vernis noir brun mat. Il se compose d'une partie ronde de 7.2 cm de diamètre, à profil mouluré. Dans l'excavation de son intérieur on voit un omphalos. La partie ronde est surmontée d'un cône tronqué d'une circonférence de 11—10 cm et de 3.6 cm de hauteur. La partie inférieure de la panse de vase conservée a 4 champs. Deux champs opposés sont munis de 23 ou 25 cannelures, les deux autres ne montrent que 3 cannelures irrégulièrement gravées au milieu de chaque champ.

Pour la partie supérieure, cf. Courby, *l. c.*, p. 202, fig. 32.

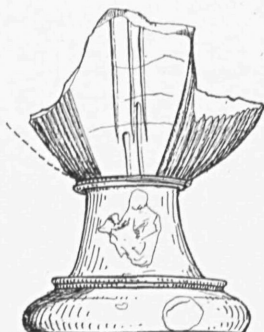


Fig. 88.

Il y a un autre fragment à peu-près de la même espèce, de dimensions plus grandes; il nous est parvenu sans pied. Les deux champs cannelés ont 19—20 cannelures. Chacun des autres champs n'a que deux lignes, convergentes vers une partie qui est aujourd'hui perdue.

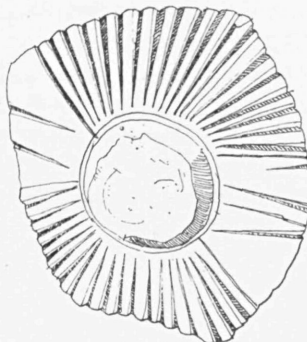


Fig. 89.

On voit les mêmes lignes sur un autre fragment de vase cannelé dont la panse est, à la

partie inférieure, couleur rouge de Venise, à la partie supérieure, d'un vernis de couleur d'argent (Fig. 89).

Très usé est un petit fragment.

Un fragment de vase en argile, gris, sans vernis, a des incisions primitives à partir du milieu de la panse jus-



Fig. 90.

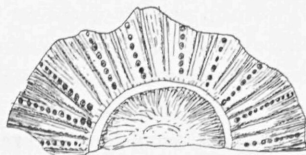


Fig. 91.

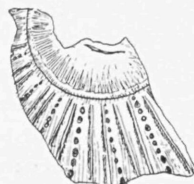


Fig. 92.

qu'en bas. Nous pouvons considérer ce fragment comme appartenant à la phase initiale de l'imitation des vases métalliques.

Il y a des petits fragments à glaçure avec un décor en relief qui peut être qualifié d'oves ou des côtelettes.

La figure 90 nous montre des incisions en barres courtes et parallèles, suivies en bas d'autres incisions qui sont faites dans les intervalles des incisions précédentes et ainsi de suite.

Le décor d'un autre fragment de vase de couleur ocre chair est à peu près le même.

Nous attribuerons beaucoup de fragments trouvés aux vases dont le nom antique est ignoré et que les modernes ont convenu d'appeler bols. Voir Courby, *l. c.*, p. 329 et ss.

Deux fragments (Fig. 91, 92), de la partie inférieure d'un bol, de couleur grise, sans vernis, au fond concave, nous montrent en relief une ligne pointillée suivie de deux lignes parallèles. Les points et les lignes couvrent probablement la surface totale du bol. Car, deux autres fragments d'un bol (Fig. 93) à vernis mat, font voir des godrons et des lignes pointillées verticales de la même sorte, sous le rebord de 1.5 cm de largeur incliné vers l'intérieur et après une bordure de parallélogrammes, formés de lignes pointillées et entourés de deux lignes horizontales.

Un petit fragment de vase, couleur d'argent rougeâtre, montre un décor en relief similaire.

Fragment de bol, partie inférieure, de couleur gris cendré. Sur le fond un peu concave de 5 cm de diamètre on voit le sigle EY.

La partie inférieure du bol est ornée de folioles, de palmettes imbriquées. Voir Courby, *l. c.* p. 353, fig. 73 o. p. et p. 368 fig. 80, 8; p. 394, f. 383. Comment était le décor de la partie supérieure c'est ce que nous pouvons seulement soupçonner.

Un autre fragment de bol, 5.5 cm de haut, 5 cm de large, 10.4 cm d'épaisseur, en argile, couleur de brique, à vernis couleur d'argent tirant sur le

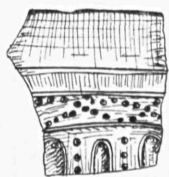


Fig. 93.



Fig. 94.



Fig. 95.



vert à l'extérieur, de couleur rougeâtre à l'intérieur, a un rebord lisse, un peu évasé, de 1.5 cm de largeur. Après la bordure d'oves et de dards, délimités par des listels entre une suite de points et une autre ligne continue, on voit des folioles imbriquées (Fig. 94).

Sur un fragment de bol, de couleur grise, sans vernis, nous voyons le rebord de 2 cm suivi d'une bordure de rais de coeur et de dards entre deux lignes. Le décor au-dessous de la bordure paraît être des folioles, des palmettes imbriquées, de sorte que nous pouvons reconstituer le décor du vase auquel appartient le fragment mentionné plus haut.

Un fragment de vase fait voir, après le rebord de 3.5 cm de largeur, et avec 3 incisions circulaires entourant le rebord, un décor en relief. Le vernis couleur d'argent n'est conservé que sur le rebord. Le décor et l'intérieur du vase sont de couleur ocre chair pastel.

Un autre fragment de la même couleur a, à l'extérieur sous un rebord de 2.4 cm de largeur et après des oves et des dards entre deux lignes, un décor végétal, deux espèces de tiges fleuries. Deux tiges de la même espèce entourent un exemplaire d'une autre espèce.

Un troisième fragment de la même couleur d'argent nous montre un rebord de 1.5 cm de largeur. Sous une bordure d'oves et de dards, garnis en haut et en bas d'une suite de points, la zone de pampres et de grappes est séparée par une suite de points d'autres zones qui ne nous ont pas été conservées.

Un petit fragment de vase, à vernis sombre luisant, nous montre, en relief, des palmes et des épis alternés.

Petit fragment de panse de bol brisé en deux (Fig. 95), haut de 3 cm, 7 cm de large, 0.4 cm de gros, couleur gris cendre, de vernis noir mat. Après une bordure d'oves et de dards suit une zone de 3 cm de largeur où l'on voit des figures humaines en relief. Une figure assise sur un bloc tient à la main gauche une lyre et en touche de l'autre main les cordes. Les pieds semblent être d'un quadrupède cornu, ce qui se confirme par l'entourage du joueur de lyre.

Devant cette figure assise, il y a une deuxième figure debout, type de Silène. Elle tient à la main gauche un bâton en forme de croix. C'est peut-être un thyrses et un habit ou une grappe de raisin. Elle court, la jambe gauche un peu avancée. Une autre figure ailée, le pied droit avancé, tient à ses deux mains un bâton qui grossit vers le bout; peut-être est-ce une massue. Son visage ne peut être si facilement

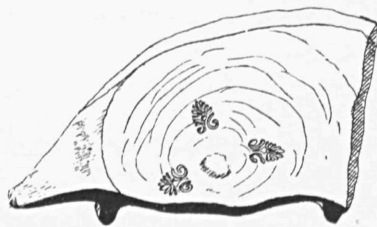


Fig. 96.

distingué que celui du Silène qui court après lui. Mais on remarque assez clairement sur le dos de cette figure une queue, de sorte que nous ne pouvons douter de sa signification. Nous avons à faire à une scène bacchique. Derrière la figure assise on voit les restes des pieds d'une quatrième figure et un objet indéterminé.

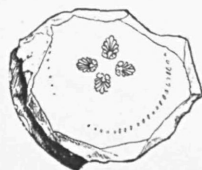


Fig. 97.

Les restes d'une seconde zone sont trop exigus.

Un fragment de vase en relief en couleur rouge indien. Il y a un reste exigü de décor. Un reste plus remarquable nous montre un petit fleuron.

Un fragment de pied de vase a, à l'intérieur, un objet tordu, en couleur ocre chair, comme tout l'extérieur du fragment sauf le fond du pied qui est brun noir.

D'intérêt est encore un petit fragment de rebord et de la partie supérieure de la panse d'un vase.

La plupart des fragments découverts appartiennent au type de patères plates, à lustre noir, aux rebords plus ou moins droits, plus ou moins évasés, souvent aux bords qui s'amointrissent, inclinés en bas. Ces patères portent à l'intérieur decors de palmettes estampées en cercle, disposées parfois autour d'un décor central.

Autour des palmettes estampées on voit souvent un ou plusieurs cercles simples ou des cercles formés de barres courtes et parallèles. Ces dernières sont incisées, sur le vase mis en rotation, au moyen d'un instrument pointu. Il y a encore des cercles formés par des points deux à deux, incisés au moyen d'un instrument plus ou moins pointu. Une fois nous voyons autour des palmettes, dirigées et liées au centre du vase au moyen d'incisions oviformes, deux cercles simples et parallèles, dont l'intervalle est rempli de crochets parallèles. Autour des cercles il y a des demi-cercles qui s'entrecoupent et puis des palmettes rangées en cercle.

Le pied d'un tel vase fragmentaire est de 2 cm de haut. Sur le revers du pied, garni de bandes circulaires, en couleur alternativement d'argile et de vernis noir ou brun, on lit la lettre A. La base du vase porte au milieu un omphalos plus ou moins prononcé.

Les variétés de cette sorte de vases (fig. 96 — 98), d'un lustre admirable, sont données par le diamètre du vase entier, du pied, de la grandeur et d'épaisseur

des bords, dirigés en haut ou en bas, et de la base. Ce sont des vases comparables à ceux de nos jours destinés à contenir des fruits ou des cartes de visite.

Un fragment de vase, un morceau du pied, 1 cm. de haut, 0.4 cm d'épaisseur, montre un omphalos au revers du pied de 2.5 cm de diamètre. Au fond du vase, de vernis couleur d'argent, est imprimé un cercle de 2 cm de diamètre avec une rosace à 6 pétales séparées par 6 barres. Remarquable est un fragment de vase de vernis noir luisant. Ce fragment a au milieu (2 cm d'épaisseur) une ouverture prolongée, de 1 cm de diamètre d'un côté, de 1.8 cm de diamètre de l'autre côté. Ce vase a été probablement employé comme entonnoir.

Fragment de vase en forme d'un entonnoir, aux rebords courbés en bas. Si nous faisons abstraction des marges, le vase à sa partie supérieure a la forme d'un encrier à gorge renversée. L'intérieur du vase porte aussi des vestiges de vernis noir mat. Il est vraisemblable que le fragment appartient à un vase dont l'emploi est indiqué par la forme.



Fig. 98.

Dans le canal romain de la cour de An. Curti nous n'avons trouvé que de petits fragments cannelés, couleur ocre jaune brûlé + blanche. Ils appartiennent à un



Fig. 99.

vase de grandes dimensions.

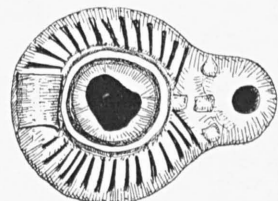


Fig. 100.

Nous n'avons pas l'intention de faire des conclusions de ces petits fragments de céramique grecque trouvés aux fouilles de l'été 1924.



Fig. 101.

Pour la plupart des fragments nous n'avons pas d'indices certains de la reconstruction des formes de vases. Car, à toutes les fouilles nous n'avons trouvé qu'un seul petit vase intact, de vernis noir mat, un cendrier, et trois *λύχναι*, mauvaise marchandise (Fig. 99 et 100). Un unique fragment de vase de vernis noir luisant, portant au fond intérieur un cercle d'incisions, nous montre un petit reste d'anse perpendiculaire, qui dépasse probablement le rebord du vase et trahit ainsi sa forme.

c) Autres objets. Mêlé à deux fragments d'une amphore simple non colorée, qui ont à leurs marges chacun une moitié de trou rond, nous avons trouvé un objet en plomb, 8 cm de long, 2.5 cm de large (Fig. 101). Il est composé de deux barres parallèles dont l'une est plus plate, l'autre convexe et un peu courbée. Elles sont reliées par deux traverses de 1.5 cm de long. L'emploi de ce crampon ne nous était pas assez clair, quoique les deux fragments de vase qui se raccordaient parfaitement l'un à l'autre, indiquassent évidemment par le trou qu'ils étaient réunis par ce crampon de plomb. Mais nous avons eu l'occasion de découvrir à une distance de quelques centaines de mètres vers l'ouest, sur la propriété de N. Chiriachi, un pithos cassé de 120 cm de diamètre à la hauteur conservée de 80 cm, et de 3 cm d'épaisseur. A l'intérieur de ce pithos nous avons trouvé deux crampons libres, de dimensions plus grandes (11 cm de long et 4 cm de large), et dans la paroi du vase six autres

crampons fixés. Leur emploi est devenu clair: les crampons servaient à consolider les parois grandes et lourdes des vases, qui se seraient cassés facilement à cause de leur masse pesante.

Dans la partie inférieure d'une amphore découverte à une profondeur de 2.5 cm dans la cour de C. Dan, se trouvait une masse verdâtre qui nous semblait huileuse. Ne pouvant faire l'analyse sur les lieux, nous nous sommes adressé à notre collègue, M. F. Netolitzki de Cernăuți. M. Netolitzki a bien voulu nous donner l'information demandée au sujet de la masse trouvée dans le fragment d'amphore et de quelques restes d'os mélangés avec de la terre, trouvés dans un autre fragment. Nous reproduisons la constatation de M. Netolitzki écrite en allemand:

1. *Amphorafuss*:

Im Inneren befindet sich grünlich-graue erdige Masse, welche in unregelmässig-kantige Stücke durch Austrocknen zerfällt. An einem der Stücke ist ein rinnenförmig vertiefter Abdruck vorhanden, der *keiner* Erhabenheit an dem Gefässstücke entspricht. Mit Wasser befeuchtet zerfällt die Masse sofort in ein grünlich-graues Pulver, das unter dem Mikroskope nur aus sehr kleinen kantigen Gesteinssplitterchen besteht, die auch jetzt einen schwach grünlichen Farbton besitzen. Mineralsäuren lösen nicht; nur ein leichter schwach-rötlicher Anflug auf den Bruchstellen der erdigen Massen löst sich in Salzsäure unter Entwicklung von Kohlensäurebläschen. Organisierte Bestandteile, etwa Kieselskelette von Getreidepflanzen etc. fehlen.

2. *Erde mit Knochenstücken*.

Durch Abziehen werden getrennt:

a) Knochen von mindestens zwei Tierarten, die ich mit Sicherheit nicht unterscheiden kann. Es findet sich ein Kieferstück, dessen Form und Bezeichnung auf eine Eidechse weist. Andere Knochen gehören aber bestimmt nicht zu diesem Tiere.

b) Zwei Stücke Metalldraht mit rauher, grubig-warziger Oberfläche, welche ganz in Patina verwandelt ist (kohlen-saures Kupfer). Die angefeilte Fläche zeigt einen Kupferkern umgeben von einem anderen Metall (Silber?).

c) Die Erde enthält keine Pflanzenreste.

THÉOPHILE SAUCIUC-SĂVEANU
Professeur à l'Université de Cernăuți